L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 20 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 22 octobre 1942

Séance publique de la Société historique du N.-Ontario

LE BLOC POPULAIRE CANADIEN FAIT GLOSER LES JOURNAUX ET LES POLITICIENS DEPITES

Pourquoi ce nouveau mouvement.—Il ne s'agit pas d'un parti "séparatiste."—Ce parti veut être canadien à Ottawa.—La presse libérale et duplessiste cherche à se leurrer.—Le député Roy ne suit point M. Raymond.—La grande majorité du groupe des "onze" ne se rallierait point au Bloc populaire canadien.

Ottawa.—Le mouvement politique de M. Maxime Raymond a enfin reçu le baptême. Tout le monde en connait maintenant le nom: ce nouveau parti s'appellera le **Bloc populaire canadien.** Nous voilà donc avec un parti de plus tant à Ottawa qu'à Québec. Car ce mouvement exercera son activité sur le terrain fédéral et sur le terrain provincial.

Il y a tant de partis ou de groupes politiques que bien des gens se demanderont pourquoi un de plus. Les raisons d'existence et d'action de la nouvelle organisation sont, d'après M. Raymond, les suivantes:

1. Le public a perdu confiance dans les partis politiques tels qu'actuellement constitués, en raison du régime d'engagements violés, d'équivoques, de contradictions et d'appel à l'esprit de parti, auquel ils ont eu recours, pour arriver au pouvoir ou s'y maintenir. Leur politique, en général, depuis 1867, a visé à servir plutôt le parti que le pays. La guerre a placé sous son vrai jour le parti libéral, qui ne se distingue plus du parti conservateur.

2. Le plébiscite du 27 avril dernier, les discussions qui l'ont précédé et les pirouettes que, d'après M. Raymond, certains hommes politiques ont été obligés de faire, ont fini par ouvrir les yeux et faire voir, tels qu'ils sont, les deux vieux partis. Des citoyens s'organisèrent en dehors de leurs cadres vermoulus. Leur premier succès fut le résultat du plébiscite dans le Québec. Le nouveau mouvement est né de là.

3. Le député fédéral de Lapraire-Beauharnois et ses amis sont convaincus que, dans les circonstances, si l'on veut éviter les pires désastres, il est nécessaire de constituer au-dessus des deux vieux partis, un autre groupement, possédant une vue plus claire des choses de la politique canadienne, un autre groupement préoccupé uniquement de réaliser les destinées du Canada, celles de la province de Québec et aussi les destinées du peuple qui en forme sa majorité.

Voilà donc, selon le leader du **Bloc populaire canadien,** le pourquoi de ce nouveau mouvement politique.

DEUX VESSIES CREVENT

Cet exposé permet à l'observateur impartial de se prononcer sur certains jugements que l'on colporte au sujet des origines du **Bloc populaire canadien.** Le Toronto **Globe and Mail** est naturellement indisposé contre le mouvement politique. Comme il n'aime pas le premier ministre Mackenzie King et qu'il en a combattu le projet de plébiscite, il se hâte de rejeter sur l'un et l'autre la responsabilité de la formation du nouveau mouvement politique. Ces propos ont fait sursauter le **Soleil,** quotidien libéral de Québec. Ce journal hie avec véhémence l'accusation portée par le Toronto **Globe and Mail.**

Au vrai, l'une des causes de la formation du nouveau mouvement politique est le plébiscite de M. King et l'attitude que ce dernier a tenue principalement depuis les élections générales de 1940. Le **Soleil** aura beau le nier, M. Raymond l'a dit clairement dans sa causerie faite à la radio.

Mais ce que le Toronto **Globe and Mail** oublie, c'est qu'il a contribué de toutes ses forces à l'existence de la situation qui a amené le plébiscite et le changement d'attitude de M. King. Il est l'un de ceux qui ont réclamé le plus fort en faveur de la modification de la loi sur la mobilisation et de la conscription pour outre-mer. C'est cette agitation, dont M. King a eu peur, qui a amené le plébiscite. Si le Toronto **Globe and Mail** avait accepté loyalement, de même que toute la population anglo-canadienne, le compromis ratifié par le peuple aux élections générales de 1940, jamais nous n'aurions eu le plébiscite. L'une des causes immédiates de l'organisation du nouveau mouvement, c'est l'attitude de ceux qui, à tout prix, ont voulu faire disparaître, de la loi sur la mobilisation, la restriction qui se rapportait au service militaire obligatoire pour outre-mer. Le Toronto **Globe and Mail** est l'un de ceux-là. Qu'il porte sa responsabilité avec M. King, le parti libéral et le parti conservateur.

DOUBLE DOMAINE

Le Bloc populaire canadien exercera son action dans le domaine provincial et dans le domaine fédéral. Cette décision a pu en surprendre. Elle en a certainement mécontenté. Mais le leader du nouveau mouvement soutient qu'il ne saurait y avoir de cloison étanche entre Ottawa et Québec. Il cite, en exemples, M. Aberhart qui a reconnu cette nécessité. Les deux vieux partis, rappelle-t-il, ont toujours pratiqué cette politique. La réalité constitutionnelle et politique a dicté cette conduite au **Bloc populaire canadien.** De cette façon, il compte mieux défendre à Ottawa les intérêts des Canadiens français, parce qu'il y aura unité de doctrine et d'action, en s'assurant d'abord de faire triompher ses idées à Québec dont notre vie sur le terrain social et économique dépend.

De cette partie de la causerie de M. Raymond, nous détachons les lignes suivantes: "Les hommes que nous enverrons à Ottawa verront à soutenir et à protéger les intérêts **vraiment canadiens tout d'abord,** ce qui sera autant de gagné pour tous les Canadiens, les Canadiens de langue anglaise compris. Les hommes que nous enverrons à Ottawa auront ensuite la tâche de faire écho à nos justes revendications canadiennes-françaises dans le domaine fédéral. Enfin, ils sauront affirmer, à l'occasion, que la politique québecoise est une et indivisible, tout comme les députés des trois provinces de l'Ouest proclament, par leurs actions et leurs discours, que les intérêts du producteur de blé valent d'être défendus à Ottawa comme dans leurs provinces respectives." Et le leader terminait la deuxième partie de sa causerie par ces mots: "Qu'on se rassure: nous avons l'intention de donner, comme par le passé, notre pleine et entière collaboration à la vie politique de tout le Canada. Seulement nous entendons bien nous refuser désormais à la dictature d'un parti ou d'un chef de parti. Notre collaboration, nous la mettrons à des conditions qui devront sauvegarder absolument et notre dignité et les intérêts de notre province."

NON SEPARATISTE, MAIS CANADIEN

Ce n'est pas sans raisons que nous citons ce long passage. Il s'est déjà dit tant de choses fausses sur le nouveau mouvement, de la part de commentateurs politiques, pour qui le souci de la vérité devrait être un culte, que nous avons cru devoir monter en épingle cette partie de la causerie de M. Raymond par esprit de justice.

Le Toronto **Globe and Mail,** par exemple, écrit que le nouveau mouvement est un parti "séparatiste" canadien-français, qui lance une race contre l'autre. De son côté, le **Soleil,** de Québec, ne voit rien de canadien, dans le sens complet du terme, en ce nouveau parti.

Après avoir pris connaissance du passage que nous avons cité, nous nous demandons comment le Toronto **Globe and Mail** et le **Soleil** peuvent-ils affirmer ce qu'ils écrivent au sujet du **Bloc populaire canadien.**

Ce n'est certainement pas un parti séparatiste que le parti dont M. Raymond a dit que, à Ottawa, il verra "à soutenir et à protéger les intérêts vraiment canadiens tout d'abord, ce qui sera autant de gagné pour tous les Canadiens, les Canadiens de langue anglaise compris". Ce n'est certainement pas un parti séparatiste que le parti dont M. Raymond a dit que, à Ottawa, il collaborera à la vie politique de tout le Canada, aux conditions qui sauvegarderont absolument et notre dignité et les intérêts du Québec. Il est évidemment canadien le parti qui veut agir comme le leader du **Bloc populaire canadien** l'indique dans le passage que nous avons cité. Autrement, nous ne savons plus ce que veut dire le mot canadien.

Pour le moment, rien, dans le discours de M. Raymond ne justifie les jugements portés par ce journal de Québec et ce quotidien de Toronto. Il faut être honnête en politique et rendre à chacun son dû.

Nous n'entendons pas reprendre au long ce que M. Raymond a dit du programme du **Bloc populaire canadien.** Cela nous entraînerait trop loin. Qu'il nous suffise de le résumer en ces mots: politique canadienne à Ottawa et politique québécoise à Québec dans le respect des minorités. Nous profiterons d'une autre occasion pour exposer, en détail, cette politique.

PRESSE IMPERIALISTE

L'accueil fait par la presse au nouveau mouvement politique varie. La presse anglo-impérialiste lui est nettement antipathique. Cela se comprend. Le nouveau parti vise à mettre un terme à la politique de diviser le Canada français pour mieux le dominer, politique pratiquée par les deux vieux partis depuis la Confédération. Jusqu'à présent, les nôtres ont partagé leur allégeance entre les deux vieux partis contrôlés par des majorités anglo-canadiennes dont les intérêts, la manière de concevoir le respect des droits de la minorité, et les idées sur notre politique tant intérieure qu'exté-

(Suite de la page trois)

L'hon. A. Fournier sera à Sudbury 2

Le nouveau ministre des travaux publics, l'honorable Alphonse Fournier, parlera à Sudbury le 26 octobre à l'occasion du troisième emprunt de la victoire.

M. Fournier sera l'invité spécial du "Sudbury Rotary Club" lors d'un dîner spécial. Le public de la ville est invité à assister à ce banquet.

Environ 500 clubs canadiens s'organisent actuellement afin de faire un succès du troisième emprunt fixé à $750,000,000.00; mais Sudbury est une des rares villes où l'orateur, invité à cet effet, est un membre du cabinet.

NOUVELLES-ECLAIR

Dimanche le 11 octobre M. et Mme Léo Gascon fêtaient le seizième anniversaire de leur fillette Mlle Eugénie Neault. Mlle Laurette Tessier lut une charmante adresse à son amie lui souhaitant toutes sortes de bonnes choses. Elle lui remit un splendide bouquet de roses naturelles.

Voici les noms des parents et amis présents: Mlles Yvonne Dubois, Germaine Roy, Madeleine Charette, Clémente Larocque Laurette Tessier, Georgette Anglehart, Gilberte Beaucage, May Maurois; MM. Roland Anglehart F. Sauvé, Jos. Charette, Lomer Obomsawine, Jos. Potvin, Jerry Potvin, Boots Lavallée; Ernest Gascon; MM. et Mmes Hector Dubois, Alphonse Gascon, Alfred Doré, Wilfrid Gascon, Florian Dubois.

MM. F. Morisset et L. Charbonneau conférenciers

Mercredi dernier, la société historique du Nouvel Ontario tenait sa première séance publique dans la salle Ste-Anne.

Le président, M. J.-R. Hurtubise, après avoir remercié l'assistance pour son encouragement, expliqua le sens d'une société historique et fit un court exposé de l'origine de celle de Sudbury.

Au R. P. Legault, S.J., curé de Ste-Anne revient l'honneur d'avoir parti le mouvement. C'est le R. P. Cadieux qui, par son dévouement inlassable et ses travaux, en est devenu l'âme. Ayant défini le but de la société, les devoirs des membres, le président montra comment était nécessaire la collaboration de tous pour réunir les vieilles paperasses, documents de tous genres, qui souvent jugés sans importance sont d'un prix inestimable pour l'historique de la région.

M. Fernand Morisset, premier conférencier, présenta son sujet: Essai sur la géologie de la région de Sudbury. Dans un exposé magistral, il repassa devant nos yeux toute l'histoire du bassin minier de Sudbury depuis les premiers âges géologiques. Ce bassin d'une richesse inestimable, puisqu'il contient 90% du nickel du monde, mesure environ 36 milles par 17 avec une épaisseur de 1000 pieds. Il est généralement recouvert d'argile et de sable, provenant de l'ancien fond du lac glacier Algonquin, et qui constituent en grande partie les terres arables de la région. M. Morisset nous donna la description des différentes roches volcaniques qui ont bouleversé la nappe de nickel primitivement horizontal. Il fixa ensuite les étapes géologiques qui finirent par nous donner la configuration d'aujourd'hui. M. Morisset fut vivement applaudi pour son travail si complet et si intéressant.

M. Louis Charbonneau d'Ottawa, ancien inspecteur des écoles bilingues de Sudbury, nous donna ensuite une causerie intitulée "la toponymie de la Province d'Ontario", c'est-à-dire, l'explication et l'origine des noms géographiques qui nous entourent. L'orateur nous dévoila tout un passé de l'histoire trop ignoré et combien important! Tous les noms indiens que nous voyons nous rappellent qu'ils furent les premiers habitants du pays, ainsi, Ontario, Ottawa, Témagami, etc. Puis vinrent nos ancêtres, les Français, découvreurs de pays et civilisateurs incomparables. Les noms français, partout dans le pays, attestent qu'ils ont passé par là. Tous les sites importants portent les plus beaux noms marque de la foi de nos pères: rivière St-Laurent et des Français lacs St-Louis et Ste-Claire, etc. Beaucoup de ces noms ont été enlevés et remplacés après la conquête par des locutions anglaises plus ou moins heureuses, soit noms de lords britanniques, de comtes écossais, etc.

M. Charbonneau tout en regrettant cette pratique qui défigure la belle nomenclature française de notre pays, émit le voeu qu'on change certains noms dans la région: par exemple des paroisses cours d'eau affublé d'un nom anglais, où la population est essentiellement française.

Mgr Côté rendit hommage au conférencier qui nous avait fait revivre une si belle page de notre histoire. Il dévoila que depuis longtemps il avait pensé à donner un autre nom à sa paroisse, un nom français plus évocateur pour nous.

La fanfare du collège sous la direction de M. Reed faisait les frais de la musique et M. Camille Laferrière accompagné au piano par Mlle Jeanne Laferrière, sa soeur, nous exécuta deux chansonnettes très goûtées de l'assistance.

M. Edouard Pagé est décédé

M. Edouard Pagé, mort à l'hôpital St-Joseph la semaine dernière, après une courte maladie à l'âge de 89 ans, résida à Sudbury pendant quarante ans.

Il était dans la région depuis quelque temps seulement en visite chez son frère, de Hanmer, ainsi que chez son fils, Albert, de Sudbury. Le défunt naquit à St-André-Avelin, Qué., et vint s'établir à Blezard Valley dès les tout débuts de cette paroisse. Il travailla à la construction de la voie ferrée du C.P.R. Il y a quinze ans il déménagea à Newcastle, Alberta, et l'an dernier il alla demeurer à Vancouver avec son fils Joseph. Sa femme, née Mélina Montpetit, l'a précédé dans la tombe il y a vingt-sept ans.

A part ses deux fils et son frère ci-haut mentionnés, il laisse une soeur, Mme Bernard, de Hull. Le service fut chanté par M. le Curé Dufresne dans l'église paroissiale de Blezard Valley. L'inhumation eut lieu au cimetière catholique du même endroit.

La Ligue pour la Défense tient une assemblée

Dimanche dernier, le 18 octobre avait lieu l'assemblée des membres de la Ligue pour la Défense du Canada qui avait cessé momentanément ses activités après le plébiscite du 27 avril dernier.

Il y eut élection du nouveau conseil: M. Albert Rathwell, président; M. Ovila Lanthier, vice-président; M. René Guénette, secrétaire, M. E. Chiasson, trésorier; M. Eddie Lalonde, organisateur.

Il fut décidé que les membres se réuniraient en cercle d'études afin de se renseigner sur les questions d'actualité.

Chacun des membres donnera à tour de rôle, une causerie sur tel sujet particulier.

La Ligue pour la défense du Canada tiendra sa prochaine assemblée le 1er novembre.

Funérailles de M. E. Sagima

Chelmsford, (D.N.C.)—En l'église St-Joseph a été chanté le service de M. Emérie Sagima, décédé au sanatorium Queen Alexandra de London où il se trouvait depuis deux mois. Les porteurs étaient MM. John Sagima, Bernard Pekar, Zénon Goudreau, Paul Blais, Omer Bourgeois et Omer Dubreuil.

M. Sagima laisse dans le deuil son épouse, née Annette Blais; un fils, Robert, âgé de six ans; son père, M. F. Sagima, de Killarney; deux frères, John, en service à Orillia, et Ben, de Killarney; deux soeurs, Françoise, de Killarney et Pauline, de Toronto.

Sont venus assister aux funérailles, les deux soeurs du défunt Mlles Pauline et Françoise; son frère, M. John Sagima; sa nièce Mlle Tekla Green, de Toronto et sa tante, Mme Salomon, de Minnow Lake.

CHELMSFORD

M. Olida Thibault, de Montréal passe des vacances chez ses parents, M. et Mme Josaphat Thibault.

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

TOUTES LES FEMMES SONT BELLES

Il y a un vieux dicton en France qui veut que "toutes les femmes soient belles." Même si elle a dépassé cinquante ans et pris de l'embonpoint, même si son nez est accentué et sa bouche trop grande, on affirme qu'une femme est toujours jolie si elle possède cette arme merveilleuse; le sourire. Personnellement j'ai envie d'ajouter au dicton français "qu'une femme intelligente ne peut pas être laide", car elle possède au fond de son regard, des reflets lumineux qui valent bien certaines sortes de beautés.

D'ailleurs, il faut bien vous dire que la beauté ne court pas les rues et qu'il existe bien plus de femmes disgraciées physiquement que de jolies. Et pourtant beaucoup de ces disgraciées trouvent moyen de se tirer d'affaire, de compenser par le recours à la mode, au maquillage savant, aux régimes quand il le faut, les lacunes de leur être physique. A force de vouloir être jolies, à force d'oublier qu'elles sont laides, elles finissent par prendre avec les belles une sorte d'air de famille.

Et comment donc se débrouillent pour arriver à camoufler leurs déficiences, les femmes qui ne sont pas belles et qui pourtant donnent l'impression de l'être? Très souvent c'est le bon goût et l'élégance de leur mise qui remplacent la régularité et la perfection de traits qui leur manquent. Et si vous me demandez, en que c'est exactement qu'être bien mise, je vous répondrai: C'est avant tout porter des vêtements en harmonie avec les circonstances et avec notre type. Une robe à falbalas endossée pour faire des courses ou se promener à la campagne n'est jamais seyante ni chic. En somme, mieux vaut aller vers la simplicité et la sobriété que vers les nouveautés hardies, voyantes et éphémères. Et convainquez-vous bien que la femme vraiment élégante ne se fait pas remarquer. Apprenez surtout à discerner ce qui vous convient.

Et puis il y a pour aider aux déficiences d'un visage ingrat, l'art précieux du maquillage. Mais il y a maquillage et maquillage et là comme dans toutes choses, il faut se garder de l'abus. Puis, il y a la sveltesse des lignes qui, lorsqu'on ne la possède pas naturellement, peut être acquise ou du moins approchée par des régimes inspirés de la diététique, des exercices physiques, la marche, que sais-je encore . . .

Comme vous voyez, Madame, il est possible à toute femme, à condition qu'elle le veuille et s'en donne la peine, d'améliorer son apparence physique et de passer de l'armée des femmes laides au rang des presque belles. Et surtout, soyez bien convaincue d'une chose: c'est qu'il n'est pas suffisant d'avoir les traits les plus harmonieux et la taille la plus parfaite pour plaire et retenir. Tous les grands psychologues modernes sont d'accord pour affirmer qu'une femme peut fort bien attirer et être aimée, même si elle n'a jamais servi de modèle à un peintre. La séduction d'un sourire, le chic d'un ensemble élégant, le prestige d'une personnalité riche et vraie, valent bien mieux que la beauté authentique comme atouts féminins, et si vous en doutez encore, songez un instant à l'attachante et sympathique châtelaine de la Maison Blanche, madame Roosevelt. Vous constaterez vite que cette femme qui a le don de conquérir tout son peuple, n'est pas précisément jolie, loin de là, et cela vous redonnera peut-être plus que tout ce que je pourrais vous écrire ici.

CLAIRE-ANNE

Le petit courrier

N.-B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge Co. Compton, P.Q.

Q.—Après combien de mois de deuil de ma mère, puis-je ouvrir mon piano, écouter les programmes de radio et aller au cinéma?—THERESE.

R.—Dans l'intimité, vous pouvez entendre un peu de musique, dès les premiers mois du deuil. Au bout de six mois, vous pouvez aller au cinéma.

• •

Q.—Je suis âgé de vingt ans et je fréquente depuis trois mois une jeune fille de dix-neuf ans que j'aime beaucoup. Mais, dernièrement, elle m'a appris qu'elle était en correspondance avec un autre jeune homme et qu'elle devait le recevoir le dimanche suivant; en conséquence, elle me priait de remettre la visite que je devais lui faire ce jour-là. Or, il ne se rendit pas, et elle me téléphona pour me faire revenir, ce que je refusai. Quelle doit maintenant être mon attitude envers elle? —BLASE.

R.—Il me semble que vous pouvez continuer vos assiduités comme avant et courir votre chance comme votre rival.

• •

Q.—Je suis âgée et je me fais bafouer par mes enfants, après tous les sacrifices que j'ai faits pour eux. Serais-je mieux de m'en aller dans un foyer ou un hospice en payant une légère pension. Où les soins sont-ils les meilleurs?—JE SUIVRAI VOTRE CONSEIL.

R.—Dans un hospice vous trouverez des soins mieux appropriés à votre âge.

• •

R.—A MIDINETTE: Même avec le salaire minime que vous gagnez, vous seriez sûrement mieux de vous tirer d'affaire toute seule que de vivre ainsi bafouée par les vôtres. Je ne saurais vous conseiller de vous marier de suite, surtout avec un jeune homme de ce genre, mais avec de la volonté et un amour au coeur, vous devriez sûrement être capable d'ici un an ou deux, d'améliorer votre situation pour ensuite épouser un jeune homme qui méritera mieux votre amour.

• •

Q.—Pouvez-vous me dire comment nettoyer les brosses à habit?—MENAGERE.

R.—On nettoie parfaitement les brosses à habit, en les frottant sur du papier blanc jusqu'à ce qu'elle ne laissent plus de traces grasses sur ce papier. Ceci terminé, mettez les soies à tremper pendant cinq minutes dans de l'amoniaque étendu d'eau. On rince à l'eau fraîche et on fait sécher à l'ombre.

• •

Q.—Je sors avec un ami depuis six mois et il partage mes sentiments, mais ma mère trouve toujours quelque chose à dire contre lui. Voulez-vous me conseiller?—VIOLETTE.

R.—Supportez patiemment les reproches de votre mère, surtout si le sentiment que vous a voué ce jeune homme est de nature à vous rendre heureuse plus tard.

CLAIRE-ANNE

L'habit ne fait pas le moine

Les nouvelles restrictions s'appliquant aux vêtements de travail, aux sous-vêtements et aux chemises d'hommes et de garçonnets ont été déterminées dans le but d'économiser la main-d'oeuvre, les tissus, les boutons, le caoutchouc et le fil.

Les bretelles renfermant plus de 18 pouces de tissus élastique sont définitivement prohibées depuis le 30 juin.

Aucune étiquette, numéro, marque de commerce, etc., ne devront plus être fixés sur les cravates, les foulards et les écharpes. On devra pratiquer une économie rigoureuse dans l'emploi des boutons de nacre et des poches dont on ornait autrefois les chemises, les sous-vêtements et les pyjamas. Ces vêtements devront être empaquetés sans trop faire usage de cartonnage ni de papier de fantaisie.

Les vêtements de travail seront fabriqués de façon à assurer le plus grand confort possible. On essaiera d'économiser le tissu en diminuant le nombre de poches, surtout celles qui n'étaient pas absolument essentielles. On éliminera certains plis, les brides de ceintures, les rebords des pantalons, la largeur exagérée des jambes, et les pattes sur les poches.

Les fermetures-éclairs sont tolérées sur les vêtements de travail. On les place là où elles sont véritablement utiles, mais on a cessé de s'en servir pour la fermeture de trois ou quatre poches. On pourra économiser une quantité assez substantielle d'acier en diminuant le nombre de boutons employés autrefois dans la confection des vêtements de travail.

Les usines canadiennes où on fabrique le fil à coudre dépendent pour leur approvisionnement des produits britanniques. Pour éviter une rareté possible de fil, on a décidé de remplacer les coutures triples par des coutures doubles, dans les vêtements de travail. Les experts nous assurent que la troisième couture n'ajoute que très peu à la force de résistance du vêtement où se trouvent déjà des coutures doubles. Et par ce nouveau procédé on peut économiser assez de fil pour former une longueur d'environ 8,000 milles.

Des nappes pour faire chez soi

Savez-vous que vous pouvez faire à domicile des nappes tout aussi jolies que celles que vous trouvez en magasin? Même une commençante en couture peut réussir des nappes ravissantes avec des tissus et des garnitures peu coûteuses.

Pour faire ensemble.—La prochaine fois que vous déciderez de faire une manteau d'intérieur ou une robe de maison, achetez du tissu plus que moins. Du surplus vous ferez une nappe à déjeûner ou une nappe à lunch. Le coton imprimé, la percale fleurie, le chintz glacé donneront des ensembles lavables, frais et résistants. On peut faire servir le seersucker rayé, le guingan au même usage.

Uni ou imprimé.—On peut combiner tissus unis et imprimés Pour une table carrée, couper du tissu fleuri aux mêmes dimensions que la table, couper des bandes de tissu uni assez larges pour le rabat, quo vous réunirez à la machine à coudre. Le tissu uni rappellera un des tons de l'imprimé.

Des coupons d'étoffe rayée et unie de dix-huit pouces carrés environ donneront une nappe qui aura grand air. Prenez par exemple du chintz rayé vert et blanc et du chintz uni, vert ou blanc Réunissez les carrés à la machine à coudre en alternant tissu rayé tissu uni. Les serviettes seront taillées dans le même tissu.

Pour apprivoiser le bonheur

La cage de l'oiseau bleu doit être soignée avec finesse

La plus grosse sottise que puisse faire une femme qui passe la soirée en tête à tête avec son mari c'est de lui répondre d'une voix morne, et de retrouver de l'animation, de l'entrain, lorsqu'une amie l'appelle au téléphone.

• •

Il avait décidé de sortir. Mais par son sourire, par l'harmonie qu'elle a su créer autour d'une lampe et d'un fauteuil, sans un mot, elle a su le retenir... Voilà le plus beau triomphe d'une femme aimante.

• •

S'il est inquiet, rassurez-le par l'attitude, le regard, le son de la voix, plutôt que par des paroles; vous le reconforterez ainsi sans qu'il s'en doute, il pourra avoir la fierté de croire qu'il a puisé cette force en lui-même.

• •

S'il vous dit: "Laisse le ménage pour demain... Reste auprès de moi ce soir...", obéissez-lui avec bonheur; il faut savoir, de temps en temps, rêver sa vie.

Et comment l'en distraire, lorsqu'il éprouve ce besoin? Il n'est pas un être au monde qui ne cultive, jardin secret, certaines prédilections. Les uns, c'est la musique les oeuvres d'art. D'autres, l'histoire, les anecdotes, les jeux qui font travailler l'esprit. Pour ces heures, réservez un disque, faites provision de tout ce qui peut le détourner de ses préoccupations et de ses soucis.

Débarrassez-vous des rousselures

L'automne revient et l'on songe à faire disparaître les rousselures "acquises" (le mot est juste) au cours de l'été sur le nez, le front, le dos des mains. Comme on a pu le constater, ce sont surtout les blondes et les rousses qui sont victimes de ces vilaines colorations dues à l'effet des rayons ardents du soleil, dont on est fier en été parce qu'elles prouvent à tous qu'on a pu se payer une villégiature à la campagne ou aux plages populaires mais dont on est beaucoup moins fier à l'automne quand on reprend le petit train-train de la vie normale.

Evidemment, le premier soin a prendre pour faire disparaître les rousselures et le hâle ou le bronzage résultant de l'exposition aux rayons ardents du soleil et du grand air, c'est d'en supprimer d'abord la cause déterminante et de protéger son épiderme contre les effets du soleil et de l'air. Ensuite, on doit faire usage d'une lotion antirousselures qui efface graduellement les colorations disgracieuses. Notez que j'ai dit graduellement. On a pris huit ou dix semaines pour acquérir ces taches... on ne saurait espérer les faire disparaître du jour au lendemain. Il existe des préparations à base de sel de plomb ou de mercure qui produise des résultats plus rapides mais il faut s'en méfier. Elles ont pour effet d'irriter la peau et d'en occasionner le pelage... et si, par un malheureux hasard, il se déclare l'inflammation, gare aux complications.

Il vaut mieux d'abord prévenir que guérir, c'est-à-dire protéger son épiderme contre les rousselures par l'application d'une préparation qui permet le bronzage sans effets désastreux. Mais si le mal est fait et qu'on a le teint délicat, il faut sans délai effacer les taches résultant de l'effet du soleil, sans quoi on risque que ces taches deviennent indélébiles.

Les meilleurs bois de chauffage sont le hêtre, le bouleau jaune l'orme des rochers, le noyer blanc d'Amérique (hickory), l'érable dur et le chêne. On a constaté qu'une corde et quart de bois de ce genre à la même valeur de chauffage qu'une tonne (2,000 livres) de charbon.

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—Le soldat Ernest Gauthier, qui suit un cours d'officier au camp d'entraînement de St-Jérôme, Qué., a fait une courte visite à ses parents, M. et Mme Joseph Gauthier, la semaine dernière.

Mlles Simone Bélisle et Marie-Marthe Gatien nous ont quittés le 11 octobre pour Ottawa où elles suivront le cours commercial du couvent de la rue Rideau.

Etaient de passage à Hanmer à l'occasion de la fête de l'Action de Grâce; Mlles Antoinette Chénier, institutrice à Gogama; Juliette Tremblay, institutrice à Larchwood; Raymonde Proulx institutrice à Chelmsford; M. Ovila Charbonneau, instituteur à Estaire, Ont.

L'instructeur P.-E. Chénier, du camp d'entraînement de North-Bay, a visité ses parents, M. et Mme Paul Chénier, la semaine dernière.

M. et Mme Armand Emond visitaient M. et Mme Henri Proulx la semaine dernière.

M. le Curé O. Racette, de Verner, faisait une courte visite à notre curé mercredi dernier.

M. Lucien Chénier nous a quitté pour North Bay, où il fera son entraînement militaire au camp de cet endroit.

Le soldat Maurice Dennie, qui vient de graduer comme officier du corps de cadets à Brockville visitait ses parents, M. et Mme F Dennie, la semaine dernière.

LES APPAREILS ELECTRIQUES

M. A.-L. Brown, administrateur des appareils et des fournitures électriques, oblige ceux qui achètent des appareils ou des pièces d'appareils électriques neufs pour leur résidence, à déclarer par écrit qu'ils ne se serviront pas de ces articles neufs pour en remplacer de vieux. Il leur est toutefois permis d'acheter ce qu'il faut pour effectuer les réparations nécessaires.

Les marchands devront remettre ces déclarations à l'administrateur. Encore une fois, l'ordonnance ne vise pas à empêcher les réparations nécessaires. Elle ne restreint pas non plus la vente des appareils dont la fabrication est interdite, mais dont il reste encore des exemplaires chez les marchands, grossistes, courtiers ou manufacturiers.

La chaleur stimule la germination de la plupart des mauvaises herbes, mais il y a cependant des mauvaises herbes comme certaines graminées fourragères et des moutardes dont la graine germe dans la terre froide en automne et au commencement du printemps. Les binages effectués à la fin de l'automne ou au commencement du printemps ne réussissent pas à détruire ces graines qui germent dans la terre froide.

MAURICE DUBE
ASSURANCE
FEU, VIE, AUTOMOBILE,
PRÊTS SUR HYPOTHÈQUE
TEL. 6-6393 1. DURHAM NORD RES. 5-5128

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

Sudbury Sausage Manufacturing Co.
Propriétaire: J. PAQUETTE
[redacted]
Tél. 8-8371 433, rue LaForest

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" parait tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 22 octobre 1942

Coup d'oeil sur Ottawa

Voilà M. King qui tout d'un coup se souvient qu'il y a encore des Canadiens français au pays. Il nous lance trois ministres par la tête: le major-général Laflèche, Bertrand et Fournier. En plus, Vien entre pour s'asseoir au Sénat. Ces trois derniers, deux suiveux de premier calibre, donneraient à M. King la certitude qu'il n'aura jamais d'opposition de leur part, dans tout ce qu'il entreprendra.

Mais, nous permettra-t-on de demander pourquoi ces ministres? L'ouvrage n'est-il donc pas tout fait? Le plébiscite est passé, la conscription en force, et l'effort de guerre—poussé "au dernier homme (et femme) et à la dernière cenne"—n'est-il pas en voie d'exécution? Pourquoi alors ces ministres, censés représenter l'opinion canadienne-française?

C'est il y a quatre ou cinq mois que nous aurions dû en avoir. J'entends parler de ministres qui sont des hommes; non des vendus! C'est alors que nous en avions tellement besoin, et qu'on a pris bien garde de nous en donner! M. King, sans doute, n'a pas voulu être "achallé" par le point de vue des nôtres. Il voulait travailler avec les impérialistes!

Aujourd'hui, après l'épreuve, le premier ministre connait ses créatures, et il donne ses récompenses. Ne sont élus que ceux qui ont tout sacrifié, patrie et compatriotes, pour le grand, le vieux parti rouge, le parti de nos pères, comme on dit.

Mais il y a le général Laflèche. Celui-ci en effet n'a pas de passé politique et c'est un homme compétent dans son domaine. Il est à souhaiter que lui au moins se souvienne qu'il est Canadien français avant tout, et qu'il aura le temps de penser aux siens. Et ceci me rapelle la parole d'un vieil ami: "C'est bien beau des compétences. On a St-Laurent qui passe pour en être une. C'est drôle qu'il trouve les communistes moins dangereux que Camilien Houde; ce maire-là doit donc être un homme bien malcommode..."

Pour nous, toujours obsédé par l'économie de guerre, nous aurions préféré que M. King attende la fin de ce conflit pour nommer Bertrand et Fournier, ministres, et Vien, sénateur. Puisqu'il n'y a plus d'ouvrage, qu'il est tout fait, on pourrait bien se passer d'eux.

Et avec ces quelque vingt-cinq mille dollars qu'on devra payer en salaires, on aurait pu fabriquer une bonne grosse torpille qui aurait fait autrement plus d'ouvrage et de bruit, dans le ventre d'un navire ennemi.

Camille LEMIEUX

Le mystère russe

En quoi consiste exactement la guerre russo-allemande? Que se passe-t-il réellement sur ce front? A additionner les dépêches transmises par l'un et l'autre belligérant, toutes les divisions, des deux côtés, seraient anéanties ou hors de combat depuis longtemps. Où est la vérité?

La Russie crie et fait crier, surtout par les communistes de tous les pays, qu'il lui faut de l'aide, beaucoup d'aide, encore plus d'aide, immédiatement. Pourquoi donc n'accepte-t-elle pas que des soldats alliés aillent se battre pour elle sur son propre territoire?

Pourquoi tout ce mystère, dès qu'il est question du pays de la faucille et du marteau?

Pourquoi le télégramme de Churchill à Staline, le 16 août; après son retour de Russie, a-t-il été reproduit de plusieurs manières différentes?

La radio de Moscou donne comme texte: "Je prends cette occasion de vous remercier pour votre attitude amicale et votre hospitalité durant mon séjour à Moscou. J'aime à affirmer que je suis très content d'avoir visité Moscou—premièrement, *parce que j'y ai dit ce que je considérais mon devoir de dire;* deuxièmement, parce que j'ai l'espoir que notre contact jouera un rôle utile dans notre future coopération."

La phrase soulignée est devenue, dans le texte de la British United Press: *"parce que c'était mon devoir de dire ma pensée."*

L'Associated Press atténue encore davantage l'expression; *"parce que j'ai eu la possibilité d'exprimer mon opinion."*

Enfin, le *Times* du 18 août reproduit le télégramme, mais supprime simplement ce passage. Pourquoi?

John Hargrave, leader du Social Credit Party, d'Angleterre, après avoir rapporté ces divergences, dans son postscript du 21 août, "The Strange Turn", écrit:

"Le fait étrange, c'est que deux pays totalitaires, deux pays de travail enregimenté, sont aujourd'hui en guerre l'un contre l'autre; alors que nous, les nations unies démocratiques (états à demi enregimentés), nous sommes alliés à l'un de ces deux adversaires. Une telle situation renferme bien en elle-même la semence d'un *tournant étrange.*"

Demaree Bess fait la remarque suivante au cours d'un article publié dans le *Saturday Evening Post*:

"Nul observateur étranger n'a eu la permission d'être témoin des plus importantes batailles de la guerre soviéto-allemande; même les observateurs militaires anglais et américains, accrédités à Moscou, se sont vu refuser la permission d'obtenir plus que des aperçus casuels et inconcluants de ce qui se passe Actuellement, nous ne pouvons même pas être sûrs que les batailles en Russie ont été aussi gigantesques et aussi féroces que les deux belligérants les ont rapportées . . . La guerre russo-allemande reste la plus obscure et la plus mystérieuse des campagnes militaires sur grande échelle qui aient jamais eu lieu."

Le communisme et le parlement

C'est en 1940 que le parti communiste fut mis hors la loi par Ottawa. Ce fut donc longtemps avant l'entrée en guerre de la Russie. Le communisme fut interdit non pas en raison de ses sympathies pour la Russie, mais parce que sa doctrine est subversive de l'ordre établi au Canada.

Depuis cette mise hors la loi, le communisme n'a cessé de pousser sa propagande au Canada. Interdit, il s'est livré à une activité clandestine. Puis un bon matin, il y a plus d'un an, la Russie, par accord lié à l'Allemagne, vit les troupes d'Hitler envahir son territoire. La traîtrise du Fuehrer la jetait aux côtés des Alliés. Par la force des choses, par l'inéluctable nécessité de se battre pour garder sa liberté, la Russie s'est trouvée à avoir partie liée avec la Grande-Bretagne et les autres nations alliées. Ce n'était pas un concours à rejeter. Tout vaut qui pourra aider à écraser les pays de l'Axe.

L'entrée en guerre de la Russie inspira une tactique nouvelle aux communistes hors la loi et traqués par la Gendarmerie Royale. Pourquoi ne pas renoncer au titre officiel de communistes pour se muer en anti-fascistes? Voilà qui sonne beau et clair et peut impressionner au Canada un tas de gogos et les faire marcher!

Des chefs de la Gendarmerie Royale nous ont mis, encore tout récemment, en garde contre la propagande communiste. Elle s'efforce même de pervertir l'armée canadienne. Et le parlement lui accorderait ses franches coudées? Non. Après tout, le bon sens ne doit pas encore avoir déserté les Communes.

"Le Nouvelliste"

Contre le communisme

Le ministre de la Justice, M. Saint-Laurent, vient d'écrire des paroles de bon sens dont lui sauront gré tous les hommes d'ordre. L'attitude de la Russie dans la guerre, déclare-t-il, ne lui fait pas changer ses convictions au sujet du communisme qu'il considère toujours comme une doctrine néfaste et dont il est bien décidé à empêcher la propagande au Canada.

C'est la même position que prenait récemment le Parti travailliste anglais. Son Comité national a publié une déclaration où il accuse le Parti communiste d'être le moins honnête et le plus inconstant des groupements politiques. Si ce Parti supporte actuellement notre effort de guerre, ajoute-t-il, ce n'est pas par loyauté à l'Angleterre ou par amour de la liberté ou de la démocratie, c'est tout simplement dans l'intérêt de la Russie. Le Parti travailliste est prêt, conclut la déclaration, à collaborer avec la Russie, non avec ceux qui ici, en Angleterre, se couvrent de sa gloire pour mieux saboter nos institutions.

Quiconque a méconnu complètement Jésus-Christ, regardez-y bien; dans l'esprit ou dans le coeur, il lui a manqué quelque chose.—Sainte-Beuve

• •

Une pensée vraie conquise par l'humanité, une vertu nouvelle admise au panthéon de sa foi, voilà qui ferait plus pour le progrès de ses destinées que toutes les inventions de la mécanique et toutes les célérités de nos corps.—Lacordaire.

• •

Plus les êtres sont près de Dieu, plus ils sont près les uns des autres. Quand ils s'éloignent du foyer commun, ils se séparent et s'égarent dans la même mesure où ils se refroidissent.—Ernest Hello.

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

rieure sont opposés à ceux des Canadiens de langue française. Grâce à cette division, qu'ils ont tout fait pour maintenir les vieux partis politiques, tour à tour, ont dominé et paralysé le Canada français au sein de leur groupe respectif, et, lorsqu'ils le jugeaient bon, ils s'unissaient ensemble, pour vaincre la minorité de langue française.

Si jamais le **Bloc populaire canadien** envoie à Ottawa une quarantaine ou plus de députés de langue française, ce beau temps sera passé. Il faudra aux vieux partis, s'ils veulent encore, jouer franc jeu, et la collaboration devra signifier des concessions réciproques scrupuleusement observées, et non des concessions faites seulement par le Canada français.

La presse libérale de langue française est également mécontente. Cela était inévitable. **Le Soleil**, de Québec, a déversé sa bile sur le nouveau mouvement, sur son chef et sur son programme. **Le Canada**, de Montréal, s'est tu jusqu'à maintenant. Il a toutefois reproduit la diatribe du Soleil. Cette manière de s'attaquer au **Bloc populaire canadien** n'est pas très courageuse.

PRESSE DUPLESSISTE

Chez la presse duplessiste, on retrouve la même hargne que chez la presse libérale. Elle n'est pas nombreuse cette presse. En voici, pourtant, deux témoignages.

Le **Temps**, de Québec, semploie, cette semaine, à discréditer M. Raymond lui-même, lequel lui apparaît comme un faux prophète et contre qui il met en garde la population. Au dire de ce journal, M. Raymond est un opportuniste. **Le Temps** nous donne à entendre que le **Bloc populaire canadien** essaie de voler le programme lui-même de l'**Union nationale**. Il conclut:

"Dans quelques mois, l'électorat de la province sera appelé à juger le parti libéral de MM. King, Godbout et Bouchard, le "Bloc Populaire Canadien" de M. Maxime Raymond, qui n'est qu'un éclat de bois détaché de la vieille souche libérale, et le groupe d'Union Nationale qui a fait ses preuves. La province saura choisir entre ceux qui l'ont trompée, comme les libéraux l'ont fait tant d'années, ceux qui affirment encore une fois, après s'être déguisés de nouveau, qu'ils ne la tromperont plus, et ceux qui ne l'ont jamais trompée même lorsque l'enjeu signifiait la perte du pouvoir. Le peuple canadien-français a du bon sens. Il l'a déjà prouvé. Il le prouvera encore."

Si ce n'est pas là une déclaration de guerre politique, en due forme, de la part de l'organe officiel de M. Duplessis, nous ne comprenons plus rien.

Le **Courrier de St-Hyacinthe**, traditionnellement conservateur et fidèle à M. Duplessis, écrit sous la plume de son correspondant politique le Québec: "Un immense éclat de rire a accueilli, chez les gens indépendants, l'accouchement si longtemps attendu de M. Maxime Raymond et de ses néo-sauveurs. La montagne en travail enfante une souris; jamais le fabuliste n'aurait pu découvrir meilleure application de sa fable. Tant de bruit pour si peu de choses!" Et cela continue sur le même ton.

La façon d'apprécier le nouveau mouvement politique, de la part de la presse libérale de langue française et de la presse duplessiste n'étonne pas. Chacune d'elles défend la peau de son propre parti. Le nouveau mouvement, en effet, est dirigé contre les libéraux et les conservateurs à Ottawa et contre les libéraux et l'**Union nationale** à Québec.

PRESSE INDEPENDANTE

Reste à parler de la presse indépendante de langue française. Comment juge-t-elle le nouveau mouvement?

Le **Droit**, d'Ottawa, se tient sur la réserve. Il écrit: "Après tout, ce n'est pas le nom qui compte, ce sont les actes que l'on pose. Le nouveau parti sera jugé là-dessus . . . Avec le temps, le public sera plus en mesure de juger de la solidité du nouveau parti, de son programme et des hommes qui le composent. Pour le moment, le nouveau mouvement n'est qu'au stage de "organisation préliminaire."

Le **Devoir**, de Montréal, se prononce carrément: "Dans un texte clair, lumineux et qui est un exposé concis mais précis de la situation présente et de ce qui devrait être, M. Raymond a répondu au point à trois questions . . . La réponse est définie, au point. Elle couvre tout le terrain. Il faut au pays une politique canadienne, québécoise dans le Québec, canadienne partout, uniquement canadienne et pour laquelle devraient former bloc tous les Canadiens de langue française."

Pour sa part, l'**Action catholique**, de Québec, approuve, dans son ensemble, le programme du nouveau parti, bien que certaines précisions lui semblent désirables. "Le programme du B. P. C., écrit-elle, est sûrement l'un des plus intéressants qui aient été proposés à l'électorat canadien-français. Il reste à l'exécuter avec un sens averti des réalités". L'**Action catholique**, toutefois, tient à demeurer au-dessus de tous les partis, même des meilleurs, en politique, à cause de son caractère particulier de journal catholique.

DIFFICILE SITUATION

Les divers groupes politiques, de leur côté, prennent position à l'égard du **Bloc populaire canadien**. M. J.-S. Roy, député indépendant de Gaspé à la Chambre des communes, a fait savoir qu'il ne passerait pas au nouveau mouvement. On peut conclure de cette décision que le groupe d'anciens conservateurs qu'il représente à Ottawa suivront le même exemple. Ce groupe est sympathique à M. Duplessis. Obligé de choisir entre M. Raymond et M. Duplessis, il a opté pour ce dernier.

Mais nous nous demandons comment ceux qui appartiennent à ce groupe et les duplessistes voteront-ils aux prochaines élections générales à Ottawa, si le **Bloc populaire canadien est en lice**. Aujourd'hui, ces gens se prononcent contre le nouveau mouvement à Ottawa, parce que M. Raymond fait également la guerre à l'**Union nationale** sur le terrain provincial. Mais, lors des **prochaines élections générales à Ottawa**, s'ils n'appuient pas le nouveau mouvement, ils devront voter pour le parti libéral ou le parti conservateur, qu'ils condamnent, à moins de s'abstenir. Voilà une situation extrêmement difficile.

Pour ce qui est du groupe des "onze", d'après l'un d'eux, M. Raymond ne détacherait, au plus, que trois députés. Le reste du groupe des "onze" continuerait de demeurer en dehors du **Bloc populaire canadien**. Si, toutefois, M. King mettait en vigueur la conscription pour outremer ou celle des femmes, il passerait du côté de l'opposition pour y siéger en un groupe indépendant, auquel plusieurs cardinistes se joindraient.

Il parait donc qu'il y aura scission dans le groupe des "onze" et que la **majorité**, la grande majorité, si nos renseignements son exacts, ne passera point au **Bloc populaire canadien**. Voilà qui ne manque pas d'intérêt.

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez
"L'Ami du Peuple"

Quand vous viendrez à Sudbury descendez à
l'Hotel Frontenac
Le plus chic et le plus moderne des hôtels locaux
Situé dans le centre de la ville
12-18, rue Durham Tél. 8-8318

PAGE D'HISTOIRE

Pionniers de l'Ontario Nord

Conquérants de l'Ouest

(14e article)

Après la disparition du P. Albanel (1696), et la fondation de Détroit (1701) qui draina vers le Sud un grand nombre d'Indiens de l'Ontario Nord, une nuit de mortelle stagnation s'appesantit lourdement sur le Sault-Ste-Marie et les missions des alentours. Une seconde fois, l'Ile Manitouline connaîtra la désertion et restera quasi inhabitée jusqu'à 1833.

Dans la seconde partie du XVIIe siècle, un autre événement vint jeter le désarroi dans les consciences catholiques: la Cession du Canada à l'Angleterre. Le 8 septembre 1760, le général Jeffrey Amherst et le gouverneur-général de la Nouvelle-France, le Marquis de Vaudreuil, signaient la capitulation de Montréal. A l'article 49e qui concernait les Indiens, Amherst posa une réserve: les missionnaires actuels, une fois disparus, ne serait pas remplacés. L'attention était claire: substituer l'anglicanisme au catholicisme protestantiser tout le pays.

Déjà le prosélytisme protestant avait enregistré de faibles résultats dans les régions glaciales de la Baie James. Les trafiquants anglais avaient gagné quelques adeptes parmi les Indiens. Les conversions, pensaient-ils, seraient plus nombreuses dans le territoire des Grands Lacs, quand les traiteurs français ordinairement très dévoués à l'expansion de la foi catholique, auraient cédé la place aux vainqueurs.

Malheureusement ces sombres prévisions devaient se réaliser, faute de missionnaires qui, affaiblis par l'âge et le travail, "s'éteignirent les uns après les autres comme des cierges oubliés sur un autel en ruine" (1).

PIERRE POTHIER

Dans la région des Grands Lacs on n'en comptait plus que deux: les PP. Pierre Pothier et Pierre du Jaunay. Celui-là devait être le dernier missionnaire jésuite à travailler dans l'Ontario. Il laissa plusieurs ouvrages d'une élégante calligraphie, entre autres un dictionnaire français-huron. Ses oeuvres littéraires furent photographiées par le colonel Alexander Fraser, archiviste de la Province d'Ontario (2). Il mourut à Sandwich, le 16 juillet 1781. Après un intervalle d'abandon de soixante-ans, un autre jésuite, le P. Pierre Point, viendra prendre la place de son frère en religion.

PIERRE DU JAUNAY

Quant au P. Pierre de Jaunay il travailla dans la région de nos missions modernes; il visita le Sault-Ste-Marie et les environs Trente et un ans durant, il desservit, seul, l'immense territoire des Grands Lacs. Il résidait, tantôt à Harbor Spring (l'Arbre Croche), tantôt à Michillimakinac mais le plus souvent dans son canot. Sa vie ressemble à un voyage continu. Pendant la saison de chasse, les loisirs dont il pouvait disposer, il les employait à la composition d'un vaste dictionnaire gallo-outaouais. (3).

L'Arbre-Croche, le P. du Jaunay, introduisit une presse qui rendit de précieux services à ses missions. Il imprima une bible en langue outaouaise et des circulaires périodiques. Cette littérature ailée de tracts, de dépliants, de papillons, prenait la place de ses instructions qu'il ne pouvait donner qu'une fois l'an à ses ouailles

L'ARBITRE

Compositeur, imprimeur, navigateur, le P. du Jaunay possédait un autre talent, celui de pacificateur. On le prenait souvent comme arbitre. Il acquit un tel ascendant sur les Indiens que les soldats anglais eux-mêmes en étaient éblouis.

Lors de la conspiration de Pontiac où son intervention et celle du fameux capitaine Charles-Michel de Langlade (4) sauvèrent du massacre les survivants de la garnison du fort Mackinaw. Le capitaine Etherington écrivit sur ce point un billet révélateur à son chef le Major Gladwin, commandant au Détroit. La lettre est datée du 12 juin 1763.

"...Je suis fort reconnaissant à MM. Langlade et Farli, l'interprète, et aussi au Père Jésuite pour les bons services qu'ils nous ont rendus dans nos malheurs. Le prêtre se propose de vous aller visiter et de demeurer à votre fort un ou deux jours. J'en suis fort aise car ce prêtre est un homme fort recommandable. Il a beaucoup d'informations à vous donner concernant les sauvages d'ici. Toute communication que vous lui confierez, il les communiquera fidèlement aux sauvages à son retour et il sera cru sur parole. J'espère que vous nous le renverrez sans tarder. Les Ottawas s'offrent à nous conduire, moi, le lieutenant Lesley et les onze soldats sous leur garde, à leur village à l'Arbre Croche. Là, ils prendront soin de nous en attendant votre direction."

Je suis, Monsieur,
Très sincèrement le vôtre,
Geo. ETHERINGTON

P.S. "Les sauvages qui transportent le prêtre, n'aborderont pas au fort, mais à quelque village sauvage près du fort. Ainsi ne soyez pas offusqué s'il ne vous rend pas la première visite. Encore une fois je vous supplie de nous le renvoyer à Michillimakinac le lendemain de son arrivée, si c'est possible. Sa présence ici nous est fort précieuse dans l'impasse où nous sommes".

Vraiment, ce jésuite devait être doué d'un étonnant prestige pour s'être attiré une si profonde admiration de la part de ces anglais protestant du XVIIe siècle.

Cet illustre missionnaire fournit une carrière des plus laborieuses dans la région des lacs Michigan et Supérieur. Sauf trois années (1752-1755), écoulées à Québec pour récupérer ses forces, il fut seul de 1735 à 1765 en charge de nombreuses missions, disséminées sur un territoire vaste comme un empire. Il ira mourir à Québec, le 16 juin 1780, âgé de 76 ans.

CONQUERANTS-FONDATEURS

Ainsi s'achevait cette glorieuse histoire des travaux apostoliques d'avant-coureurs dans l'Ontario-Nord. Histoire sanglante, tu te déroules à nos yeux et à nos coeurs croyants comme une continuation du drame unique clos sur le Calvaire. Notre drame missionnaire—partie infime de la Passion du Christ—s'ouvrait en 1642 avec l'arrivée de Jogues et de Raymbault au Sault-Ste-Marie et se fermait sur le départ du P. du Jaunay, en 1765.

Pendant cette période de 123 ans, toute une pléiade d'hommes célèbres passèrent sur la scène: Ménard, Allouez, D'Ablon, Marquette, Nouvel, Druillettes, Albanel et du Jaunay. Ils furent les conquérants-fondateurs de l'Eglise catholique de la région des Grands Lacs. Hommes supérieurs par la science et le courage, l'esprit, d'entreprise et de sacrifice ils attaquèrent le bloc païen avec un succès tel qu'il tient du prodige.

LA DEBACLE

Mais que deviendront ces nouveaux catholiques après le départ du dernier missionnaire? Que se passa-t-il pendant les sombres années de 1765 à 1831? Une invasion eut lieu. La Compagnie de la Baie d'Hudson déjà solidement établie dans le bassin nord du Canada étendit ses tentacules jusque sur les rives des Grands Lacs et de leurs tributaires. Les ministres anglicans suivirent nombreux les commerçants. Bientôt, la plupart des croix furent abattues. Une ambiance toute protestante imprégna toute la contrée. Il n'est pas étonnant qu'un grand nombre d'Indiens glissèrent sur la pente de l'hérésie. Plusieurs, les moins instruits, retournèrent à leurs anciennes superstitions. Cependant quelques-uns gardèrent la "prière française" (entendez la religion catholique), grâce aux familles canadiennes-françaises catholiques vivant dans la région des Grands Lacs après la conquête. Ce fut le "miracle" des Grands Lacs.

Laurent de COURVILLE.
(à suivre)

(1) Les débuts de la Propagation de la Foi dans le Nouvel Ontario par Fidelis, pseudonyme du R. P Théodore Desautels, S.J.

(2) Fifteenth Report of the Bureau of Archives for the Province of Ontario, By Alexander Fraser (1918-1919).

(3) Ce manuscrit dont l'impression couvrirait 500 pages, est la propriété de l'université McGill de Montréal. Les Archives du Collège Ste-Marie en possèdent une copie.

(4) Joseph Tassé écrivit la vie dramatique de Charles Langlade dans un volume intitulé *The brave of the braves*. Ce fameux capitaine organisa et commanda les quelques milliers de sauvages pendant la Guerre se Sept Ans. Il prit part à 100 batailles, remporta 99 victoires et fut défait sur les Plaines d'Abraham. A Montmorency, il réussit à encercler l'armée de Wolfe et aurait eu toutes les chances de la détruire, si le Chevalier de Lévis lui eut permit d'attaquer. Après la Capitulation, Langlade retourna à Mackinaw et prêta le serment d'allégeance à l'Angleterre. Quand il eut vent de la conspiration de Pontiac, il en avertit le commandant George Etherington celui-ci méprisa ses avis. Pendant l'attaque du fort par ses anciens guerriers, Langlade garda la neutralité, mais il intervint bravement pour sauver les prisonniers du massacre. Il alla détacher du poteau le Commandant qu'on allait brûler, puis se tournant crânement vers les Indiens, il leur dit: "Si quelqu'un n'aime pas ce que je fais, je suis prêt à le rencontrer". Le Capitaine mourut à Milwaukee. Il est considéré comme le père du Wisconsin et l'un des plus illustres Canadiens de l'Ouest.

La guerre n'est pas si onéreuse que la servitude.—Vauvenargues.

Même s'ils ne servent pas à la guerre

Ce n'est pas avec des coutcaux de cuisine que nous gagnerons la guerre, bien sûr! Pourtant le soin et la conservation des ustensiles de cuisine et de la coutellerie s'imposent à cause de la rareté du métal.

On prendra soin de sa coutellerie aussi par mesure d'économie mesure qui n'est pas la moins importante. Il ne faut se servir des couteaux que pour couper les aliments. Le meilleur moyen de les ébrécher est de couper des broches ou tout objet en métal. On amoindrira aussi la résistance de l'acier en laissant un couteau près de la flamme. Il faut éviter de s'en servir pour ouvrir des boîtes en métal ou pour faire sauter un couvercle, pour des travaux de réparation dans la maison ou au jardin.

On nettoiera la lame d'un couteau taché avec une bonne poudre à nettoyage. Les couteaux ne devraient jamais séjourner dans l'eau chaude, pas même pour un instant et devraient être bien asséchés avant d'être mis de côté.

Les couteaux doivent être aiguisés de temps en temps avec un bon aiguisoir. La tâche est facile en se servant d'une pièce d'acier à aiguiser. Les disques sont peu recommandables parce qu'ils ont tendance à user la lame inégalement et le couteau sera ensuite plus facile à casser.

La luzerne est la principale de toutes les plantes cultivées pour le foin sur les terres irriguées des Prairies et c'est même la seule dans bien des cas.

Le plus grand des plaisirs est d'en pouvoir faire.—Mme de Maintenon.

Les femmes-soldats rendent des services fort appréciables dans l'Armée, quel que soit le métier qu'elles exercent: sténos, aides de laboratoires, chauffeurs, cuisinières, serveuses de tables, etc. On voit ici deux jeunes filles chargées de servir aux tables dans le mess des officiers aux casernes du camp militaire de Saint-Jean, Qué. A gauche, le soldat B. Kyca, de Mackenzie Valley, C.B., et le soldat M. Huard, de Thedford Mines, préparant un cabaret à la cuisine du mess pour aller ensuite servir les officiers.

Comme on peut le voir, les tâches sont assez variées dans le C.W.A.C., section féminine de l'Armée canadienne. Et toutes les jeunes filles ou les jeunes femmes, de 18 à 45 ans, que la vie militaire intéresse ne devraient pas hésiter un seul instant à s'enrôler dans le C.W.A.C. dont le Centre de Recrutement pour le district militaire no 4, est situé à 1478 rue Peel, en face de l'hôtel Mont-Royal, à Montréal.

La Librairie "Loisirs"

137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

LA LOI CHRETIENNE DU MARIAGE, par Jean Viollet.
Volume de 56 pages Prix: $0.30 (par la poste $0.35)

L'ENFANT DEVANT LA VIE, par Jean Viollet.
Volume de 164 pages. Prix: $0.90 (par la poste $0.95)

MORALE FAMILIALE, par Jean Viollet.
Volume de 142 pages. Prix: $0.60 (par la poste $0.65)

LES DEVOIRS D'ETAT, par Jean Viollet.
Volume de 98 pages. Prix: $0.50 (par la poste $0.55)

RELATIONS ENTRE JEUNES ET JEUNES FILLES, par Jean Viollet
Volume de 128 pages. Prix: $0.50 (par la poste $0.55)

CE SACREMENT EST GRAND, par Christian.
Volume de 318 pages. Prix:$1.25 (par la poste $1.35)

LA SPIRITUALITE DE LA MATERNITE, par Edward Montier.
Volumes de 94 pages. Prix: $0.40 (par la poste $0.45)

EDUCATION DE LA PURETE ET DU SENTIMENT, par Jean Viollet
Volume de 220 pages. Prix: $0.90 (par la poste $1.00)

LIVRES DE CLASSE — ARTICLES SCOLAIRES
REVUES ET JOURNAUX

Durant cinquante ans . . .

Nous avons fait notre possible pour offrir à notre clientèle un service impeccable. A cause des restrictions, certains articles ne peuvent être obtenus, mais nous maintenons toujours nos prix et la qualité de nos marchandises.

—Peintures, Vernis, Emaux. "Martin Senour"
—Produits de la "General Electric"
—Poêles "Findlay" et "McClary"

Faites partie de notre clientèle, et vous serez satisfaits.—Commis français pour vous servir

COCHRANE-DUNLOP
HARDWARE LIMITED

TEL. 4-4255 SUDBURY ET COPPER CLIFF

LA VIE DE L'ESPRIT

Le coin du liseur

"PAS D'AFFAIRES AVEC HITLER!"
par Douglas Miller

Comme le vent frais chasse la brume, ce livre dissipe les idées confuses et troublées que l'on peut avoir sur l'Allemagne. Il explique avec une abondance d'exemples véridiques et frappants, ce que nous, habitants d'Amérique, perdrions si Hitler gagnait la guerre et ce que nous gagnerions si Hitler la perdait.

Attaché Commercial des Etats-Unis à Berlin pendant vingt ans Douglas Miller a été en contact quotidien avec les milieux industriels, financiers et politiques allemands. Ses relations d'affaires avec les Nazis ont quelque chose d'unique! Soucieux d'éviter tout heurt entre son pays et l'Allemagne, Miller, avec une grande discrétion, a tenté l'impossible pour traiter amicalement avec le monde des affaires allemand.

Mais maintenant, puisqu'il n'y a plus de raison pour taire la vérité Miller rompt son silence, abandonne sa courtoisie diplomatique et nous livre des faits brutaux et significatifs pour l'avenir.

Quels sont les trucs allemands pour détourner à leur profit le commerce international?

Comment sont organisés les Nazis aux Etats-Unis et en Amérique du Sud?

Après deux ans de guerre, l'Allemagne est-elle près de la faillite?

Quelles sont les véritables raisons qui ont provoqué le mouvement antisémite qui sévit violemment en Allemagne?

Miller répond à ces questions. Il raconte les tentatives camouflées des Nazis pour contrôler l'industrie américaine. Il dénonce le commerce d'armes entre l'Allemagne et l'Amérique du Sud. Il étudie la forme que prendrait le nouvel ordre mondial sous la botte allemande.

"Pas d'affaires avec Hitler!" est un livre puissant, écrit par un homme sans préjugés. C'est l'un des plus remarquables ouvrages publiés sur cette guerre et la vente de la version anglaise (*You Can't Do Business With Hitler*) a déjà dépassé aux Etats-Unis 500,000 exemplaires.

En vente à la librairie "Loisirs" au prix de $1.00.

* *

"LES GUERRES MODERNES ET LA PENSEE CATHOLIQUE"
par Luigi Sturzo

M. l'abbé Luigi Sturzo, dans son dernier ouvrage, *Les Guerres modernes et la pensée catholique* situe le conflit actuel en regard de ceux qui l'ont précédé; il en fait ressortir le caractère particulier et, à la lumière de la doctrine de l'Eglise, nous apporte les éléments susceptibles d'éclairer notre conscience.

C'est un livre que tous les catholiques désireux de connaître la pensée des Papes sur la guerre juste, la paix armée, la morale internationale, se doivent de lire.

On trouvera en appendice des documents auxquels on se voit référer tous les jours mais que pour la plupart des gens ne connaissent qu'imparfaitement, notamment les allocutions de Pie XII à Noël 1939 et 1941, la Charte de l'Atlantique, la Déclaration des vingt-six Nations, l'Exhortation à la Paix de Benoît XV (août 1917) les Quatorze points du Président Wilson.

C'est un livre dont la lecture s'impose à tous ceux qui pensent.

En vente à la librairie "Loisirs" au prix de $1.25.

* *

"LA SPIRITUALITE DE LA MATERNITE"
par Edward Montier

De nos jours, la maternité n'est pas estimée à sa juste valeur. On conçoit mal le rôle de la mère parce qu'on n'y voit trop souvent qu'une fonction matérielle, sans tenir compte de la sublime dignité qui y est attachée.

Les Editions Fides ont voulu faire connaître davantage la véritable noblesse de la mère, en réimprimant "La Spiritualité de la maternité", par Edward Montier.

Ce livre est écrit par un laïque C'est une méditation et une prière L'auteur fait parler la mère elle-même. Après quelques considérations sur la grandeur du rôle maternel, il analyse les sentiments qui animent une mère avant, pendant et après l'enfantement.

Cet ouvrage n'intéressera pas les trop jeunes. Il est dédié aux mères, pour leur faire prendre conscience de leur dignité et pour les fortifier dans l'accomplissement de leurs devoirs. Il sera utile aux pères pour leur révéler à quelle oeuvre ils sont appelés à collaborer.

En lisant ce livre, les jeunes filles sauront mieux le respect qu'elles se doivent et l'intégrité que Dieu attend d'elles en les appelant à devenir ses instruments Les jeunes gens comprendront mieux leur maman; ils l'estimeront davantage et verront dans toute jeune fille une réplique de ce que fut leur propre mère; ils ne pourront que l'aimer noblement, comme une créature privilégiée du bon Dieu.

Tous les prêtres, il va sans dire ont besoin de ce livre pour l'exercice de leur ministère.

Bref, c'est un livre que tront avec avantage tous les gens sérieux. Cet ouvrage fait partie des travaux de l'Association du Mariage chrétien, que les Editions Fides ont réimprimés au Canada.

Marcel RIVARD.

En vente à la librairie "Loisirs" au prix de $0.40.

Chronique collégiale

LA RHETORIQUE

L'Orateur de la Chambre (Alcide Casaubon) ouvrit la deuxième séance parlementaire pour l'année 1942-43 en ce douzième jour d'octobre.

Il fit la lecture du rapport de la première session, en un style aux expressions soupesées, châtiées selon la méthode la plus rigoureuse de l'Ecole Classique de Boileau. Il annonça le renversement du ministère de M. Alphonse Charron et l'avènement de M Raymond Bélanger au pouvoir.

Le Secrétaire d'Etat (Dollard Perreault) doué d'une excellente mémoire ne fit pas exprès, cette fois-ci, pour oublier l'Ordre du Jour au grand scandale de la Chambre.

Les questions d'intérêts historiques (Histoire du Canada) et littéraires (Les préceptes littéraires de Verest) furent discutées avec un entrain endiablé.

L'ardent patriote, M. le député Roland Roy, saisit la Chambre par une tirade improvisée et véhémente contre la conscription.

Ensuite, M. le Premier Ministre (Raymond Bélanger) était le "Diseur" attendu. D'un pas ferme il marcha vers la tribune et "ballotta" son auditoire dans les flots d'une éloquence "académique", à la manière de Victor Morin. On fut agréablement surpris du beau cran du nouveau Premier Ministre.

M. le député Conrad Fortin captiva son auditoire par ses remarques très sensées sur le Mouvement nationaliste des Canadiens-Français. Avec force, il termina par ces mots: "Il est plus facile de menacer un peuple de son enterrement que de l'enterrer".

M. le Ministre des Affaires Nationales (Gérard Despatie) donna ses impressions sur "Un homme et son péché". Par moment il fronçait les sourcils comme l'avare Séraphin, et creusait les facettes de ses joues à la seule mention de Donalda.

Au nom de son parti M. le Premier Ministre réclama du Ministre de la Justice (Fernand Forest) un compte rendu de ses fonctions. Le Chef de l'Opposition (Alphonse Charron) se leva pour protester et demander à l'Orateur de rejeter cette motion si injurieuse. Le Ministre de l'Instruction Publique (Marcel Boisvert) rappela les obligations de l'accusé et le blâma d'avoir négligé la propreté des cendriers L'acusé s'avança d'un pas chancelant... Par bonheur le député Paul Quenneville protesta hautement et porta une accusation contre toute la Chambre de vouloir perdre un homme d'une réputation intègre. Le Ministère de l'Opposition approuve la motion qui est secondée par... l'accusé lui-même (hilarité générale!)

L'Orateur annonce le débat: "Le Soulèvement '37-38 est-il justifiable?"

Comme de coutume, on exagéra les torts comme les droits des patriotes. M. le Ministre Gabriel Forest les condamne sans retour tandis que le député Guy Lafond les glorifie sans mesure. Voici le raisonnement de l'affirmatif: "Le droit à la révolte existe du fait même qu'une situation tyrannique pèse sur tout un peuple. Or, le gouvernement de 1837 était archi-tyrannique. Donc..."

Et le Ministre Forest construit un syllogisme tout aussi solide: "Il n'est jamais permis de se révolter contre le pouvoir légitime Or, les Patriotes se sont rebellés contre ce pouvoir. Donc..."

M. le député Lafond: "Le peuple devait se révolter".

M. le Ministre Forest: "Des exaltés qui tenaient à se briser la tête contre un mur de pierre".

Le député: "Des héros, des martyrs!"

Le Ministre: "Des anticléricaux des excommuniés".

Le député: "Ni des héros, ni des criminels, mais de pauvres égarés."

Le Ministre: "Pour qu'une révolte soit justifiable il faut la certitude morale expresse de réussir"

Le député: "Blâmez les Bureaucrates!" Désapprouvez les Patriotes et vous approuvez la déportation des Acadiens".

Le Ministre: Vous dites que les Bureaucrates ont forcé les Patriotes à se soulever... ceci est... vrai... mais... donc... ceci est donc une excuse", essoufflé, il s'affaisse dans son fauteuil.

Dès que la discussion devint générale, M. le Ministre de la Justice (Fernand Forest) déclanche une nouvelle bataille par la lecture d'un article du "Devoir" (12 octobre 1942) où M. Gouin affirme que l'insurrection '37 fut une "lutte qui unit des Patriotes de tous les groupes et de toutes les croyances, contre les abus et la tyrannie d'une bureaucratie odieuse"

M. l'Orateur dut intervenir maintes fois pour rétablir l'ordre jusqu'au moment où il leva la séance par le traditionnel coup de clochette.

Député Gilbert PAQUIN.

"PAYSANA"

"Paysana" d'octobre apporte la nouvelle d'une belle et louable initiative de très haute portée sociale: un grand concours de jouets domestiques, avec tous détails et une profusion de patrons et modèles suggestifs. Il faut lire l'article de Françoise Gaudet-Smet pour la joie "au coeur des maisons et des petits" pour apprécier une fois de pus sa sollicitude à cet effet.

De beaux prix à gagner, du travail artisanal à développer et du plaisir à fabriquer de ses mains pour les enfants de chez nous.

D'intéressantes rubriques d'alimentation, la biographie de la fondatrice des Soeurs de Ste-Anne et des détails sur l'oeuvre de son Institut. Des modèles de tissage, de broderie au point de croix, de pratiques suggestions de mode.

"Paysana" d'octobre est à garder, 10 sous seulement à "Paysana 3425, rue Saint-Denis, Montréal.

L'emploi du français

Nous devons nous servir du français, non seulement dans nos conversations, mais aussi quand nous allons aux magasins pour faire des emplettes. Beaucoup de magasins ont des commis de langue française. Comme les marchands les ont engagés en vue de servir la clientèle de langue française il faut montrer qu'ils ont leur raison d'être, et par conséquent il faut leur parler en français. Autrement les marchands auront raison de croire qu'il n'est pas nécessaire de les garder à leur service.

De plus, il faut nous servir du français quand nous avons l'occasion d'écrire aux différents ministères, soit du parlement fédéral soit du parlement provincial. Au fédéral la chose ne présente aucune difficulté car tous les ministères ont des employés de langue française. Quant au parlement provincial, s'il n'y en a pas toujours il devrait y en avoir. Et le moyen d'en avoir, c'est de faire parvenir des communications en français. Il n'y aurait là rien d'anormal ou de révolutionnaire mais une pratique de simple bon sens. Ne l'oublions pas et agissons en conséquence.

AUTOMNE!

Dans le souffle du vent, les feuilles tombent, tombent
Sur les sables blanchis et les chaumes mûris,
C'est l'ère de tristesse et de charmes flétris
Où le berceau d'antan s'approche de la tombe.

Plus de fleurs aux buissons, plus d'oiseaux dans les nids,
L'été s'est envolé vers les soleils torrides,
Les roses dans l'humus et l'oiseau en Floride,
Car désormais ici les beaux jours sont finis.

Plus de soleils cuisants, plus de soirs étouffants,
Le souffle froid d'automne a remplacé la brise
Qui caresse nos fronts, qui enchante et qui grise
Les âmes des heureux et des petits enfants.

Vacances! Beau séjour des plaisirs et des rêves
C'est fini! Temps nouveaux! Etudes et soupirs!
Sommeils doux et charmeurs sur de vieux souvenirs
D'étoiles sans matin et de visions brèves.

Les feuilles tombent, las! tremblantes dans le vent . . .
Feuilles de notre vie aux forêts des années
Heras des jours de durs labeurs trop tôt sonnées,
Tombez, tombez, tombez tremblantes dans le vent.

PAUL DEMERS

Prière de juif

O Jéhova, O Moïse, O Abraham faites qu'il y ait beaucoup de naissances de petits Canadiens-Français, et que tous ceux qui sont au monde vivent vieux car ils sont de si bons "fish", et ils sont si faciles à pêcher. Nous avons besoin de leurs filles pour l'ouvrage de nos maisons sales, de l'argent qu'ils gagnent pour aller nous amuser aux plages d'été et à tous les endroits où nous les avons délogés.

O Jéhova, O Moïse, O Abraham permettez que tous les Canadiens-Français dorment encore pendant dix ans et nous leur aurons tout enlevé ce qui leur reste du bel héritage que leur ont légué leurs pères, et nous deviendrons les maîtres dans cette terre promise, la belle Province de Québec, si bien enjuivée.

O Moïse, faites que les Canadiennes-Françaises continuent de nous apporter le salaire de leur mari.

O Jéhova, O Moïse, O Abraham faites surtout que les Canadiens-Français ne se réveillent pas, car cela nous ruinerait.

Amen (Améne) ton argent.

Citation d'actualité

"Quoi de plus servile et de plus honteux que de se rendre dépendant et esclave des autres; de ne régler ses vues et ses actions que par les vues et les démarches des autres; de parler, de juger, non selon ses pensées et ses lumières mais selon les pensées, les lumières, disons mieux, selon les idées et les caprices des autres".

L'ECOLE DES MOEURS.

Le matériel de guerre allié coule à flot vers la Russie qui se débat vaillamment contre les fascistes déchaînés: C'est par le chemin de fer qui traverse l'Iran que l'on fait parvenir ces secours. Les routes du désert servent également à ce ravitaillement d'urgence. Un officier russe enseigne aux chauffeurs de l'armée rouge l'art de manier ces véhicules qui vont apporter les engins de guerre au front de Russie.

LA VIE OUVRIERE

LE ROLE FUTUR DE LA RUSSIE

De la *Gazette de Lausanne* du 26 mai:

Depuis quelque temps, une discussion se poursuit dans les journaux sur le rôle de l'U.R.S.S. (ou peut-être plus correctement, de la Russie) dans le monde d'après-guerre. Il est certainement prématuré d'essayer de prévoir une évolution qui dépendra non seulement de l'issue de la guerre, mais encore des conditions particulières dans lesquelles les vainqueurs auront obtenu leur victoire. Il y a cependant, quelques éléments qui peuvent constituer une base de départ pour une analyse de ce problème.

Mais cette base est immédiatement faussée si l'on ne tient pas compte du fait qu'après la guerre il faudra procéder à la revision "en bloc" de nombre de nos conceptions que nous croyions définitives et que nous ne retrouverons que profondément changées.

Quant à l'URSS, elle est déjà considérablement transformée depuis 1917 et tout particulièrement depuis 1934. Mais il y a tout lieu de présumer que les transformations qu'elle subira après la guerre et dont les signes avant-coureurs peuvent déjà être décelés seront beaucoup plus grandes encore, quelle que soit l'issue de la lutte.

On a souvent insisté sur le changement profond de l'attitude soviétique vis-à-vis du monde extérieur. M. Churchill, dont les caricatures les plus ignobles ornaient les pages de la *Pravda* il y a un an à peine, est devenu le "grand ami" Roosevelt, dont on ne sabotait pas seulement le programme d'armement par des grèves massives, mais dont on combattait, depuis dix ans, le "New Deal" comme une "concurrence déloyale" de la conception soviétique de l'économie dirigée, est maintenant le suprême espoir non seulement des dirigeants, mais, ce qui est plus important, de notre point de vue aussi du peuple russe. Le Vatican dont on pourchassait et fusillait les représentants, est devenu une puissance auprès de laquelle on tient à être représenté et Moscou ne ménage pas les concessions dans le domaine religieux pour obtenir son indulgence. Tchang-Kai-Tcheck, autrefois "bourreau des travailleurs chinois", est en ce moment commandant en chef des troupes communistes de Chine. On lui passe une bonne partie des si précieuses fournitures anglo-américaines, sans parler des matières premières russes. Getulio Vargas président du Brésil, traité pendant des années de "fasciste sanglant" par toute la presse du Komintern, est considéré comme "combattant courageux des libertés démocratiques", et ainsi de suite.

Mais ces changements ne sont plus de simples manoeuvres tactiques dont la brève histoire de l'U.R.S.S. est si riche. Ils ont dictés par de dures nécessités, par une évolution qui rendra, plus tard, fort difficile toute tentative de revenir aux anciennes conceptions.

D'après les thèses de Moscou les guerres entre les peuples étaient menées "pour la redistribution du monde parmi les puissances impérialistes". Il y a un an encore, toute personne proclamant en Russie la possibilité d'une participation de l'U.R.S.S. à une telle guerre aurait été passée par les armes. Maintenant, la Russie s'y trouve engagée comme "alliée No 1" des deux plus grands "impérialistes" du globe. Et si elle survit, c'est à l'aide de ces deux "ploutocraties" qu'elle le devra! C'est une réalité que, le cas échéant, aucune propagande ne pourra effacer.

Mais ce n'est pas tout. Sans tâcher d'évaluer les pertes humaines et les dévastations matérielles que la Russie devra encore subir celles qu'elle a déjà dû supporter représentent une saignée dont elle ne pourra se relever qu'à l'aide de pays capables de lui fournir matières premières, capitaux et techniciens sur une échelle énorme. Déjà après la guerre civile terminée en 1920, l'U.R.S.S. dut accorder des concessions économiques à des sociétés étrangères pour faire installer les entreprises indispensables à sa reconstruction. A l'époque des économies contrôlées par l'Etat, une reconstruction ne serait plus organisée par des groupes de capitalistes, mais par des gouvernements centralisant l'aide en question. Et dès ce moment elle ne sera plus une affaire purement économique.

On voit mal comment une Russie, affaiblie dans son potentiel humain et matériel, tributaire d'un vaste apport étranger, pourrait mener une politique contraire à la volonté des pays dont dépendra son relèvement. L'histoire est d'ailleurs féconde en exemples qui nous montrent qu'une influence économique prépondérante d'un pays ou d'un groupe de puissances va presque toujours de pair avec une "exportation" idéologique"—si l'on peut dire—vers le pays recevant l'exportation matérielle.

Ainsi, parmi les profonds changements que l'après-guerre ne peut manquer de nous apporter nous verrons fort probablement une Russie transformée, non plus à la suite d'une nouvelle volte-face tactique, mais comme conséquence inéluctable d'une évolution indépendante de la volonté de ses dirigeants, obligés de s'incliner devant la force des choses.

Quel que soit le rôle attribué à cette Russie d'après-guerre, nous ne pourrons plus évaluer ses répercussions possibles à l'aide de nos conceptions actuelles. Mais seul l'avenir pourra nous dire dans quelle mesure nous serons obligés de les reviser.

A. RUDOLF.

Le nickel

Le Canada est le plus grand producteur du nickel au monde et sa production provient presque toute des minerais de cuivre et de nickel du district de Sudbury, Ontario. On en récupère aussi une petite quantité des minerais de cobalt argentifère de Cobalt et d'autres régions minières du nord de la province.

L'International Nickel Co. of Canada Ltd., a exploité ses mines Frood, Frood Open Pit, Creighton, Levack et Garson et a commencé des travaux de fondage aux mines Murray et Stobie. Elle a effectué des travaux souterrains dans toutes ses mines à une allure conforme au programme minier élaboré en vue d'accroître la production. Le concentrateur de Copper Cliff a fonctionné à plein rendement et on a approuvé les plans pour augmenter sa capacité dans le but de traiter le surplus du tonnage de minerai provenant des opérations de la mine Open Pit.

La Falconbridge Nickel Mines Limited, qui exploite les mines et l'usine de Falconbridge, après avoir complété des arrangements au début de l'année pour disposer du surplus de la matte, a monté sa production à sa pleine capacité aussi rapidement que possible. Vers la mi-été, elle était en train d'exécuter un vaste programme de construction. Ce programme d'expansion se continuait encore au début de 1942, et on prévoit qu'il sera parachevé dans la première moitié de l'année. Elle a effectué des travaux considérables d'exploration et de mise en valeur au cours de l'année et obtenu des résultats encourageants. Ses réserves de minerai accusent une certaines augmentation malgré qu'un plus fort tonnage ait été extrait qu'en aucune année précédente. La compagnie a entrepris un programme considérable d'exploration au forage sur ses concessions du district de Sudbury ce qui a accru les réserves de minerai de ses propriétés ainsi que celles de la mine Falconbridge. La teneur du nouveau minerai se compare favorablement avec celle des dernières années. Le programme d'expansion précité comprend des agrandissements au concentrateur, à l'usine d'agglomération et à l'usine métallurgique. Une entente conclue en 1941 avec l'International Nickel Company a permis de faire traiter la matte produite aux établissements de cette dernière compagnie à Port Colborne et à Copper Cliff.

La Nickel Offsets, Limited, dont la propriété est située dans les cantons de Foy et de Bowell, à l'ouest de Capréol, district de Sudbury, a continué ses grands travaux d'exploration en surface et les forages du diamant commencés en 1939. Elle a foncé un puits à une profondeur de 500 pieds pour ouvrir trois niveaux à 250, 350 et 500 pieds et elle a commencé des travaux de traçage souterrain dans la dernière partie de l'année.

L'Ontario Nickel Corporation n'a pas exploité ses concessions du lac Moose, dans le canton de McLennan, district de Sudbury. La compagnie est à considérer, dit-on, la reprise de ses opérations au début de 1942 et la construction d'une usine de concentration de 200 tonnes.

La Denison Nickel Mines, Limited n'a pas exploité sa propriété du canton Denison, au nord-ouest de Sudbury.

Vie morale du syndicat

La conscience professionnelle

La conscience est cette voix intérieure, écho de la voix de Dieu qui nous pousse au devoir, nous encourage, nous félicite, nous fait aussi des reproches et nous juge. Nous appelons cette conscience "professionnelle" quand elle nous apprend à remplir avec application, avec honnêteté, avec fidélité les devoirs spéciaux que nous impose notre profession. La conscience professionnelle est indispensable, car rien, chez l'homme intelligent et libre, ne peut la remplacer; gendarmes, prison, amendes, ou bien récompenses. Cadeaux, décorations peuvent aider à bien faire, mais si la conscience professionnelle est absente, ou se tait, rien de tout cela ne sera suffisant. Une bonne conscience professionnelle doit être droite et savoir parler clair et ferme; pour cela, il faut qu'elle soit fortement éclairée et qu'elle reste vigilante. La meilleure garantie de la droiture de conscience est la croyance en Dieu et en sa justice.

Ses enseignements

Les vertus en baisse de nos jours sont surtout les deux vertus suivantes: l'honnêteté professionnelle, la fierté et le goût du bon travail. On manque à l'honnêteté professionnelle en trompant sur la qualité des matières employées ou vendues, en ne payant pas le salaire dû en justice, en gaspillant le temps, en gâchant les matières, en sabotant l'ouvrage, n'ayant que le souci d'en faire le moins possible. Par fierté et goût du travail on entend par là l'amour du métier, le goût, la fierté du "bien faire", comme on l'avait autrefois alors que chacun se piquait d'être consciencieux et droit, tandis qu'aujourd'hui on a souci avant tout de gagner plus que les autres. L'ouvrier vraiment consciencieux vise à devenir plus compétent, plus habile dans sa profession, à donner à tous l'exemple du travail probe, sérieux, loyal, à faire largement, courageusement son devoir professionnel.

Le respect du contrat de travail

Le contrat de travail oblige patrons et ouvriers, sous peine de faute, de respecter les clauses du contrat de travail, qu'il soit individuel ou collectif. Une autre raison doit pousser l'ouvrier à tenir ses engagements: c'est le souci de la solidarité mutuelle; les manquements individuels rendent à peu près impossible tout contrat nouveau dans l'avenir et préparent la désorganisation de l'industrie. Afin que le contrat oblige en conscience il faut qu'il soit conforme à la justice, c'est-à-dire qu'il sauvegarde les droits légitimes du patron et qu'il n'exige de l'ouvrier rien qui soit contraire à ses droits et à sa dignité de chrétien. Le patron doit respecter: 1o: la personne physique de ses ouvriers dans les formes et conditions et travail qu'il leur impose: 2o: leur personne intellectuelle et morale dans les moeurs et coutumes de l'atelier; 3o: la justice dans le payement du salaire convenable.

L'ouvrier doit à son patron: 1o: l'exécution des ordres en ce qui concerne le travail; 2o: la conscience dans le travail accompli sans perte de temps, sans négligence et sans gaspillage; 3o: le respect des biens et de la personne de son patron.

L'esprit syndical

On entend par "esprit syndical" une intelligence prompte à percevoir la valeur et le rôle important du syndicat et à agir, en conséquence, toujours en fonction du bien de tout le syndicat ouvrier. L'esprit syndical doit être un esprit de famille, de sacrifice, d'union et d'amour, d'apostolat et de confiance dans l'avenir. Le sens social, qui est le sens de l'intérêt général, le sens de la solidarité des intérêts, est absolument nécessaire au bon syndiqué qui comprend son devoir. L'individualiste est un égoïste qui ne pense qu'à ses intérêts personnels, ignore les autres et ne veut pas comprendre que l'union fait la force. Nous sommes tous solidaires les uns des autres, parce que nous faisons tous partie du même corps social et que nos actes exercent une influence bonne ou mauvaise sur la vie, sur le bonheur, sur la santé, la moralité et même le salut de notre prochain.

Coopération

(Extrait du compte-rendu du congrès de Windsor)

Le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I. donne de très instructifs aperçus de la genèse et du développement des sociétés coopératives dans la Nouvelle-Ecosse et tout particulièrement du mouvement d'Antigonish.

"J'entends ici la coopération au sens économique du mot: l'union de plusieurs qui, dans le domaine de l'épargne, du crédit, de la consommation ou de la production unissent leurs efforts pour réaliser une même fin économique. L'union de tous pour chacun et de chacun pour tous. La reconstruction économique future est à base de Corporatisme et de Coopératisme.

Puis le P. Sauvé lut un texte de l'encyclique Quadragesimo Anno où le Pape Pie XI parle de cette distribution des richesses retardée par les capitalistes.

"Voilà qui est clair, et plus loin le Pape propose le système de l'organisation professionnelle, prolongement en quelque sorte de l'organisation coopérative.

Mais comment l'union coopérative peut-elle apporter une solution convenable au problème économique? Je répondrai que c'est en raison de ses principes fondamentaux, principes tout à fait opposés aux principes de l'organisation de la haute industrie.

En effet, un premier principe de la Coopération veut que le nombre de parts ne donne pas un nombre égal de voix dans l'entreprise. Ce qui permet, aujourd'hui, l'accumulation des capitaux dans les mains de quelques-uns c'est que les parts engendrent également des voix".

Un autre abus de la finance actuelle, c'est de louer le capital à des taux vraiment trop élevés. L'organisation coopérative pose comme second principe que le loyer du capital ne doit pas dépasser le taux maximum d'intérêt.

Enfin comme la coopérative est au service de tous les actionnaires coopérateurs, les bénéfices retournent à tous au prorata des achats.

Ces trois principes sont à la base de l'économie coopérative.

La Coopération est l'oeuvre de tout le monde, mais pour devenir un coopérateur sincère il faut connaître les rouages coopératifs et c'est pourquoi l'éducation dans ce domaine est tout à fait nécessaire. C'est ainsi que l'organisation coopérative provoque une mentalité sociale plus humaine.

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

Pharmacie Michaud
Pharmacie de confiance
Angle Durham et Beech
SUDBURY, ONT.
TEL. 4-4266

Fashion Craft Shops Ltd.
102, rue Elm est
"DANS VOS TEMPS DE LOISIRS
POUR REMPLIR VOS DESIRS
VISITEZ FASHION CRAFT
PLACEMENT DE BONNE APPARENCE"
John McDonald Frank Hourigan

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting
COMPANY, LIMITED
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

LA VIE AGRICOLE

PLUS FORTE PRODUCTION DE PORC

Depuis quelque temps, plusieurs articles furent publiés sur divers aspects de la production du bacon, mais vu que le Gouvernement du Canada désire fournir à la Grande Bretagne et à ses Alliés 600,000,000 de livres de porcs en plus des quantités requises pour notre propre pays, il n'est pas de trop, croyons-nous, d'ajouter encore quelques recommandations à ce sujet.

C'est actuellement une des périodes de l'année pendant laquelle nombre de truies mettent bas. C'est le temps également pour ceux qui n'y auraient pas pensé de songer à la possibilité qu'il y aurait du garder une ou deux truies de plus. Ceux qui ne pratiquent pas l'élevage du porc à l'heure actuelle pourraient s'initier à cette production en commençant avec une ou deux truies.

La production du porc est une des activités de la ferme qui peut être augmentée assez rapidement et diminuée de même si elle s'avère non profitable. A tout événement, le besoin de porc est grand actuellement et demeurera ainsi tant que durera la guerre et le profit qui découle de cet élevage est raisonnable, pourvu qu'on y donne tout le soin voulu et qu'on fasse une bonne sélection des sujets.

Gardons donc de bonnes truies et n'oublions pas le choix du verrat. C'est là une question qui ne doit pas être négligée. Coopérez avec vos voisins, votre cercle local et achetez un verrat, afin de ne pas être obligé de mener vos truies à quatre ou cinq milles pour la saillie et devoir en plus vous servir d'un mâle qui fait trop de service. Dans de telles conditions vous aurez des truies qui n'amèneront pas ou qui vous donneront des porcelets faibles et difficiles d'engraissement. C'est ce qui est arrivé sur plusieurs fermes le printemps dernier et il ne faudrait pas laisser cette question au hasard, si l'on ne veut pas que la chose se répète.

C'est aussi le temps de faire le ménage de la porcherie et d'y faire les réparations nécessaires: construction d'une loge pour la mise-bas; réparation du plancher des auges, afin d'éviter la perte d'aliments, etc. Un porc ne se développe jamais bien, si la porcherie est humide et si la ventilation n'est pas satisfaisante.

Ayons donc soin également de faire une provision de tourbes avant les gelées, afin d'en servir aux truies et aux jeunes au court de l'hiver; ceci éloignera l'anémie et bien d'autres troubles de la porcherie. Si les truies et les jeunes cochons avaient des vers, il faudrait les traiter.

Ce sont ces petites questions de détail qui limitent dans un sens ou dans l'autre les bénéfices à retirer, ainsi que la production totale.

Nombre de pamphlets et de bulletins traitant de cet élevage peuvent être obtenus, en vous adressant soit à votre agronome local ou encore à la Station Expérimentale la plus rapprochée. En les lisant et en améliorant cet élevage chez vous, vous fournirez à nos soldats, à nos Alliés et au Canada le bacon et le porc dont ils ont besoin.

Alimentation pour la ponte

L'aviculteur qui a un troupeau de poulettes et qui leur a donné une attention soutenue pour faire arriver à peu près en même temps la maturité physique et sexuelle aura certainement des sujets vigoureux et aptes à pondre beaucoup.

Pour obtenir une bonne production d'oeufs, il ne suffit pas d'avoir des poulettes bien développées et de bonne qualité, il faut aussi leur fournir, en plus d'un logement salubre et spacieux, une alimentation appropriée

A la Station Expérimentale de Normandin, les résultats obtenus avec le mélange de moulée suivant ont été très satisfaisants. 100 lb d'un supplément protéique 50%, 100 lb de moulée d'orge, 200 lb d'avoine moulue et 200 lb de blé moulu. Ce mélange est placé dans une trémie qui a aussi des sections pour les écailles d'huîtres et le charbon de bois. Les poulettes en ont donc à satiété Voici le mélange de grains qui est servi: 200 lb de blé, 100 lb de blé d'Inde, 100 lb d'orge et 100 lb d'avoine, distribué à raison de 15 à 20 lb par 100 poulettes. Si le blé d'Inde ne peut être obtenu ou que son prix devient trop élevé, on peut l'éliminer de la ration.

En outre de la ration de grain et de moulée appropriée, on verra à procurer aux poulettes du trèfle et du gravier et ceux qui ont du lait écrémé pourront leur en donner avec avantage. On veillera à ce que les poulettes aient toujours de l'eau fraîche à leur disposition ainsi qu'une bonne litière sèche et propre.

C'est surtout l'esprit d'observation de l'éleveur qui doit jouer le plus grand rôle dans l'alimentation des volailles pour la ponte car l'esprit d'observation et le jugement indiqueront quand et comment varier les quantités de grain et de moulée, car tantôt il faudra donner plus de moulée et tantôt c'est le grain qu'il faudra servir plus généreusement afin de maintenir les oiseaux en bonne condition.

PRIX DES POMMES DE TERRE

On rappelle aux cultivateurs que le prix des pommes de terre n'est plus de 5c la livre et cela depuis le 31 août dernier. La Commission des prix et du commerce en temps de guerre prie les intéressés de s'en tenir aux règlements de la Commission dans toutes les ventes de ce produit.

L'examen des animaux

L'examen particulier exige une étude suivie, minutieuse et détaillée. On examine d'abord l'animal de front, en considérant sa largeur, sa taille, l'attitude de la tête; puis on considère plus en détail les proportions de la tête, des yeux, des oreilles, du front, de la face, des narines et des lèvres.

On considère ensuite la direction des membres antérieurs, pour voir si elle est normale, ou s'il existe des déviations, soit dans les membres, soit dans les pieds. On passe ensuite au côté de l'animal et on examine de profil les traits généraux de conformation, tels que la ligne du dos, celle du ventre, l'attitude de la tête, celle des membres, leur direction vue de côté, le dos, les côtes, la poitrine et enfin la conformation des membres postérieurs et des pieds.

Passant à l'arrière, on examine la largeur et le contour de l'animal, les hanches, les cuisses, la direction des membres postérieurs et celle des pieds. Pour acquérir promptement cette facilité d'examen, il faut bien posséder en esprit le type idéal dans chaque espèce, qui devient comme le terme de comparaison.

C'est par l'oeil et la main qu'on apprécie les formes d'un animal et sa conformation.

1o. Dans l'apréciation du porc on se fie presqu'exclusivement à l'oeil.

2o. Pour le cheval, on se contente de passer la main sur les tendons et les articulations pour y découvrir les tares qui peuvent exister.

3o. Les bovidés sont régulièrement appréciés à la main. Chez les vaches laitières, on juge ainsi l'épaisseur de la peau, sa souplesse son onctuosité, ses sécrétions, son adhérence plus ou moins grande la texture et la qualité des poils la texture du pis, etc. Chez les animaux de boucherie, le maniement sert à déterminer l'épaisseur de la couche de graisse, sa consistance, sa disposition régulière.

4o. Chez le mouton, les formes disparaissent sous la toison; il faut donc recourir à la main pour se rendre compte de la forme de l'animal; l'examen de la toison se fait de la même manière.

Le maniement se pratique en posant la main à plat sur l'animal ou en pinçant la peau entre le pouce et l'index. On saisit la peau de préférence sur les dernières côtes, en veillant à ce que la tête de l'animal soit dirigée bien en avant.

5o. Chez le boeuf et le mouton on apprécie l'épaisseur de la couche de chair de la région du dos, des reins, le sommet et le côté des épaules.

2o. La toison s'examine à trois endroits différents: a) vis-à-vis le coeur, c'est là qu'elle est la plus fine; b) sur la face externe de la cuisse, où elle est la plus grossière; c) et à un endroit intermédiaire où elle est de qualité moyenne On ouvre d'abord la toison avec le dos des deux mains réunies, et par un mouvement inverse du précédent, on presse la toison ainsi ouverte avec la paume de la main On a ainsi l'avantage d'examiner dans toute leur longueur les brins de laine et on en profite pour examiner la peau qui doit être rosée et onctueuse.

3o. L'action du cheval s'apprécie à la vue, et de trois manières: en le faisant courir, 1o: devant soi; 2o: vers soi, 3o: à côté de soi En examinant le cheval de front et d'arrière, on apprécie la régularité des mouvements, soit des membres antérieurs, soit des membres postérieurs, ainsi que le jeu des jambes et des épaules.

Vu de côté, en faisant courir le cheval devant soi, on peut apprécier la longuer, la hauteur, la souplesse et la régularité des enjambées.

On reconnaît l'âge des animaux par l'examen des dents, et en plus pour les bovins, par les cornes.

Importance de la classe agricole

De tous les temps il est des hommes de vision, politiques ou économistes, qui se sont rendu compte du rôle imprtant de la classe agricole dans la sécurité et l'agrandissement d'un peuple. Ainsi Théodore Roosevelt, un des anciens présidents des Etats-Unis disait:

"S'il est une leçon qu'enseigne l'histoire, c'est que la grandeur permanente de tout état doit, en dernier ressort, reposer plus sur le caractère de sa classe rurale que sur n'importe quel autre fondement. Que croissent les villes qu'augmentent les richesses, rien ne saurait compenser pour l'amoindrissement de la classe rurale, soit dans son importance numérique, soit dans sa qualité. Aux Etats-Unis plus que presque partout ailleurs, nous devons nous pénétrer de cette idée, reconnaître l'importance de notre classe agricole. Lorsque le pays conquit son autonomie, il recherchait l'indépendance d'une nation de cultivateurs. Les villages, tout petits, étaient pour la plupart des ports de commerce et des postes de pêche Le citoyen moyen se rattachait de quelque façon à la culture, la principale occupation au pays Dans tous les bouleversements du passé, il fallu nous reposer particulièrement sur la population agricole; nous n'avons pas eu depuis à nous en repentir. Mais nous ne pourrions lui demander autant dans l'avenir si nous allions permettre à l'agriculture de décliner dans l'échelle des valeurs par rapport aux autres occupations".

Il ne faut pas l'oublier, les traditions des peuples, leurs valeurs spirituelles et sociales, se conservent, se transmettent par la classe agricole, la paysannerie. Au Québec surtout, vu l'attachement de nos gens à la terre, étant donné aussi notre famille nombreuse, il nous faudra, dès la cessation des hostilités, aviser aux moyens de retourner à la campagne le plus grand nombre possible des familles qui l'ont un jour abanonnée d'assurer à celles qui y vivent encore un niveau de vie convenable. Eût-on l'intention de réaliser cette oeuvre importante, il ne serait pas trop tôt d'y voir. La colonisation, pour être efficace, pour éviter tout gaspillage de capital humain, doit se préparer longtemps d'avance.

C.-E. COUTURE.

Les laiteries qui ont réussi à obtenir une production considérable dans les pays tropicaux y sont arrivées en faisant un large emploi d'aliments concentrés importés et coûteux pour combler la manque de protéine dans les aliments locaux, qui contiennent un gros pourcentage de substance fibreuse et indigeste.

Les labours à Verner

Verner, (D.N.C.)—Les 9 et 10 octobre avait lieu à Verner le grand concours de labour organisé à chaque automne par les Sociétés d'Agriculture et de Jeunes Cultivateurs. Le concours, cette année, était tenu sur la ferme de M. G. Roberge. Succès sans précédent dû à une organisation soignée.

Le 9, journée des jeunes. Deux classes y prennent part: les débutants et les jeunes participants de l'an dernier. Chez les débutants J.-P. Gagnon se classe premier Les autres jeunes laboureurs de la même classe, par ordre: N. Rainville, Léon Giroux Marcel Piquette, Laurent Pellerin, Ernest Roberge, Gérard et Roland Pellerin.

Dans l'autre catégorie de jeunes premier: Victor Rondeau. Puis: Roland Laurin, Marcel Casaubon Léo-Paul Beaudry, Eugène Paiement, Paul Savignac, Valmore Casaubon, Odilon Pellerin et Roger Beauparlant.

Le 10, les vieux s'affrontent. Encore là, deux classes: Chevaux tracteurs. Dans la première, toujours le même gagnant: M. Camille Casaubon champion des laboureurs pendant quatre années consécutives. Il fut médaillé et reçut une coupe de la Banque Canadienne Nationale. Les autres concurrents, par ordre: MM. Théo Gagnon, Ernest Beaudry, Roland Gagnon, Edouard Roberge, Stan Bouffard, Hermas Miron, Adrien Brunet. Classe "B": MM. Armand Savignac, Ludger Brunet et Henri Gauthier.

Labour avec tracteur. Premier: M. Andy Casaubon. Second, M Henri Dauphinais. Celui-ci menait un tracteur de marque spéciale qui ne manque pas d'originalité Les autres concurrents, par ordre de mérite: MM. Octave Beaudry Antonio Rondeau, Mlle Eliane Casaubon et M. Alpha Miron. Mlle Casaubon était la première fille à participer à ce genre de concours

Le grand banquet de circonstance fut servi cette année chez M Armand St-Amour. Comme à chaque année, le banquet ne manque pas de réunir un grand nombre de paroissiens.

Les invités d'honneur étaient M. le Curé Racette, M. le Dr Hurtubise, député au fédéral, M Cholette, député au provincial, M Barrette, directeur des Fermes Expérimentales, M. J. J. Duffis grand juge du concours, M. Roméo Leroux, agronome du district Mme J.-A. Pilon, présidente de la F.F.C.F., M. Théo Casaubon, premier officier de la paroisse.

Chez les orateurs de la soirée M. le Curé Racette d'abord: "Cultivez vos terres, ne laissez pas périr ce don de vos ancêtres". M. le député Cholette fait l'éloge de la jeune concurrente du jour et insiste sur la formation d'une classe de filles par les années prochaines M. le Dr Ménard adresse ensuite quelques mots. M. Barrette avertit les cultivateurs de la difficulté toujours plus sérieuse de se procurer des machines agricoles et conseille de redoubler d'attention pour nos machines en usage M. Duffis expose les procédés à suivre pour bien labourer. M l'agronome Leroux proclame les gagnants et les prix sont distribués. Prix nombreux et de grande valeur.

Mme J.-A. Pilon donne le résultat de son concours nommé "Dé d'argent". Les cinq gagnantes sont: Première, Mlle Antoinette Leclair; seconde, Claire St-Amous; Puis, Yvette Pilon, Noëlla Leclair et Germaine Ducharme.

A la fin de la soirée, l'officier Théo Casaubon donne une idée du cour d'officier et expose son opinion sur l'après-guerre. M. Edouard Roberge trouve la note véritable pour clore la soirée en chantant la "Chanson des Laboureurs".

La première partie du banquet fut présidée par M. Ernest Beaudry, président de la Société d'Agriculture, et M. Valmore Casaubon, président de l'Association des Jeunes Cultivateurs présida la dernière partie. Félicitations à tous les gagnants et sincères remerciements aux organisateurs.

Les familles Honoré Turenne et Armand Lecompte nous quittent pour aller demeurer à Welland.

A M. et Mme Alphonse Casaubon est né un fils, baptisé sous les noms de Richard-Normand. Parrain et marraine, M. et Mme A Casaubon, grands-parents du nouveau-né.

Timmins

Le Cadet F.-R. Caron, 10 ave Kirby, a reçu ses grades à l'école d'officiers de Brockville, Ont. Il a fait ses débuts à St-Jérôme, Qué.

La J.O.C. de St-Antoine, a fêté son deuxième anniversaire, mercredi dernier à la salle Hollinger Un joli programme fut exécuté Environ deux cents jeunes gens s'y trouvèrent. La soirée se trouvait sous la présidence d'honneur d'un roi (Louis Roy) et de sa reine (Hélène Rochefort). Du chant des jeux, des clowns, une collation et beaucoup de plaisir. Le prix d'entrée de $5.00 a été gagné par M. Roger René.

Mlles Carmen Thériault et Gertrude Gauthier sont revenues après une vacance dans le sud.

Mme L. Barrette et son bébé Paul, 23 rue Helen, sont partis pour Belleville, Ont.

M. Paul Cuillerier, Mme M. Bois et son fils Omer, 72 rue Mountjoy sont partis pour Sudbury où M. M Bois est employé.

Le Caporal Philibert Gosselin est en congé; il visite sa femme et ses parents, M. et Mme Ovila Gosselin.

Les Dames de la ligue Catholique Féminine de Notre-Dame ont donné un repas de fèves au lard mercredi soir. On servit environ six cents repas. La ligue désire remercier tous ceux qui ont aidé à l'organisation.

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.) — Dimanche dernier eut lieu dans l'église une collecte dans le but de venir en aide aux orphelins. Cette collecte fut faite par les RR. SS Grises de l'Orphelinat d'Youville de Sudbury.

Après la messe eut lieu l'assemblée de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

Mardi soir, à la salle paroissiale les Variétés Trans-Canada présentèrent un programme varié. Les personnages étaient Taffnut le comique des comiques; Mlle Germaine d'Arcy, jeune chanteuse; M. Alban Guertin, acrobate et équilibriste; Lyse Simon, chanteuse de "swing"; Billy Pacodis, humoriste; Tex Hamilton, guitariste Mlle Liliane Le Morgan, pianiste de fantaisie venant directement de Paris.

Les pièces suivantes furent jouées: "Radio-Carnaval", "Le devoir d'un prêtre", "Fais pas ton farouche", La dame en noir".

L'assistance était nombreuse, et la soirée fut un vrai succès.

M. et Mme Domina Lemieux ont eu la douleur de perdre leur fillette Céline, âgée de trois ans Outre son père et sa mère, elle laisse pour la pleurer, cinq frères: Rodolphe, Georges, Thomas, Edmond et Raymond; trois soeurs Lucille, Madeleine, Gaétane. A la famille éprouvée, l'Ami du Peuple offre ses plus sincères condoléances.

Jeudi après-midi, un incendie se déclara à l'arrière du magasin de M. Henri Quenneville. Les flammes ne purent être maîtrisées à temps, et l'édifice fut détruit de fond en comble. Cependant l'on put empêcher le feu de se propager aux autres maisons.

CERTIFICAT DE MEDECIN

Pour acheter du sucre en excès de la ration, les malades n'auront plus à produire de certificat de médecin. Ils devront se munir, cependant, d'un "permis d'achat" spécial délivré par le bureau de rationnement. Celui-ci sera libre de refuser cette permission, s'il ne la juge pas parfaitement justifiée

La production sucrière au Canada en 1941 s'est chiffrée par 1,212,551,683 livres, représentant 1,010,875,797 livres de sucre de canne et 201,677,886 livres de sucre de betterave, en augmentation de 55,744,495 livres sur celle de 1940. En 1941, la production de sucre de canne a augmenté de plus de 67½ millions de livres, tandis que celle de sucre de betterave a diminué de près de 12 millions de livres.

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

Les Toronto Maple Leafs ont commencé leur entrainement à Ste-Catherine, la semaine dernière. Vainqueurs de la coupe Stanley l'an passé, les Leafs seront presque au complet lorsque se fera l'ouverture de la National League le 1er novembre. En plus du gérant Happy Day, et du capitaine Syl Appe, Bob Davidson, Hank Goldup, Lorne Carr, Reg Hamilton, G. Stewart, Billy Taylor Bucko McDonald, Turuk Broda Sweeney Schriner, se rendront au camp d'entrainement. Quand Schriner arriva à Toronto, il était accompagné de deux amateurs, George Boothman et Ken Brandeth; tous deux tenteront d'obtenir une place définitive sur l'alignement du Toronto.

Cependant les Maple Leafs ont perdu quelques joueurs aux forces armées: Wally Stanowski Bingo Kampman, Ernie Dickens Pete Langelle, Nick Metz et son frère Don, Johnny McCready et Bob Goldham ne s'attireront plus l'admiration des foules par leur jeu exceptionnel. Mais le Toronto a acquis les services de Mel Hill, étoile du Boston Bruins l'an dernier. La ligne Schriner-Taylor-Carr est la seule qui est demeurée intacte. L'absence de Gordon Drillon, acquis par les Canadiens, nécessite un troisième avant pour former la deuxième ligne qui, jadis, était composée de Apps, Davidson et Drillon.

• •

Ted Williams, qui s'est classé premier dans la liste des cogneurs de la ligue Américaine et son copain d'équipe, Johnny Pesky n'ont qu'à attendre un mois avant de faire partie de l'aviation américaine. Accompagnés de deux étoiles des Boston Braves, Louis Buddy Gremp et John Sain, ils feront leur entrée au Amherst College où ils entreprendront la première phase de leur entrainement.

• •

Paul Thompson, pilote des Chicago Black Hawks dans la National Hockey League, a déclaré que son frère Tiny, gardera les buts du Chicago jusqu'à ce qu'il soit appelé au service militaire. En outre Thompson annonça l'achat de Bert Gardiner, propriété des Canadiens l'an dernier.

Les Ottawa Flyers, représentants de la R.C.A.F. dans la ligue "O.H.A. Senior" auront un alignement cette année qui déjà inspire la crainte chez leurs rivaux. Duke Seodarells, associé auparavant aanciens joueurs professionnels dera les buts; les joueurs de défense seront Frankie Eddols, Ernie Dickens et Eddie Bush, anciens joueurs de la N.H.L. A l'avant les Flyers auront Johnny McCready, Ken Mosdell, Pat McCreavy et Doug McCaig, tous des anciens joueurs professionnels Une rumeur circule que l'armée tentera d'organiser une équipe qui pourra faire face aux puissants Flyers.

• •

Les éliminatoires commenceront cette semaine dans la ligue de balle-molle au Collège Sacré-Coeur Pourvu d'un bon marché, la ligue a fonctionné magnifiquement cette année. Le fait que chaque club a réussi à jouer huit parties en est une preuve. La Rhétorique, la Philosophie, ainsi que le club de Belles-Lettres ont fini la saison avec une moyenne de .625, tandis que la Méthode et la Versification obtinrent une moyenne de .375.

Rendu en Angleterre

Le lieutenant Robert Parent ancien du Collège Sacré-Coeur apprenait à sa soeur, Mme Bill Leclair, 237 rue Joques, Sudbury qu'après une heureuse traversée il est arrivé sain et sauf, en Angleterre.

Alfred Pelletier
SALON DE BARBIER
87 rue Elm

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

M. E. Lavallée est le vainqueur

M. Ernest Lavallée a été proclamé vainqueur du concours de labour de la Société des Jeunes Cultivateurs de Chelmsford, qui eut lieu le 12 octobre sur la ferme de M. Wilfrid Methé. Vingt concurrents de différentes classes y prirent part et de nombreux spectateurs virent les laboureurs à l'oeuvre.

Le juge du concours cette année était le colonel J. J. Duffis, de Peterborough, Ont. Un banquet fut servi chez M. A. Boyer, pour tous les laboureurs et leurs invités

Les orateurs étaient M. Gauthier, de Sudbury, Dr R. Hurtubise, de Sudbury, M. l'abbé L Cholette, vicaire de la paroisse et M. Roméo Leroux, agronome, de Sudbury. M. Gauthier présenta le trophée à M. Gérard Joliat.

Résultats du concours

Classe Sénior.—Ernest Lavallée Fernand Bonin, Côme Trottier, Paul Lamoureux, Eugène Boyer E. Lafontaine, D. Blais, S. Lampron, L. Provost, Léo Belcourt W. Lampron, E. Trottier, Ernest Lafontaine.

Classe Junior.—Gérard Joliat Roger Lamoureux, Léo Trottier.

Classe Tracteur.—Orphir Paquette, R. Vaillancourt, Stephen Langis.

Autour du "moulin à fleur"

Dimanche dernier, les hommes de la paroisse St-Jean de Brébeuf clôturaient leur retraite par une communion générale, à la messe de huit heures. La bénédiction papale accordée aux retraitatnts fut donnée à toutes les messes.

Maintenant que la retraite est finie, les exercices du mois du Rosaire sont commencés et sont à 7.30 heures tous les soirs.

La paroisse a toujours un bon nombre de naissances à toutes les semaines. M. et Mme Gérard Maranger sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, le 22 septembre, et baptisée Marie-Rose-Alma-Pierrette.

Le 29 septembre, une fille naissait à M. et Mme Royal Brisebois Elle porte les noms Marie-Léonore-Lorraine.

M. et Mme Azarie Paiement se réjouissent de la naissance d'une fille nommée Marie-Lorraine-Claudette.

La famille de M. et Mme Emile Brisebois se réjoult de l'arrivée d'une fille. Marie-Louise-Lucille.

M. et Mme William Murray faisaient baptiser le 11 octobre, un fils, Joseph-John-Robert.

M. Léopold Gagnon, de 250 rue Draper, est revenu d'un voyage à Ottawa.

MM. Fernand Martel, Henri Lapalme et Buster Bélanger se sont rendus à Parry Sound dimanche pour assiter au mariage d'un ami M. Willie Larocque. Nos meilleurs souhaits au nouveau marié.

M. et Mme Achille Lapalme sont de retour d'un voyage à Ottawa Montréal et Québec. M. Lapalme eut l'occasion de visiter son frère Aîné, maintenant au postulat des Pères Blancs à Evercile, Qué.

Les gars du Moulin à Fleur ont tapé les collégiens au baseball dimanche après-midi par un pointage de 5 à 2. Sans doute Maurice Vaillancourt pense encore à sa distraction...

Coopératives à Timmins

Cette ville minière possède trois coopératives de consommation. Les nôtres y ont la leur, connue sous le nom de 'Chez-nous'. Elle compte 240 sociétaires et a été fondée il y a un an et demi. A cette oeuvre s'ajoute une Caisse Populaire dont l'actif est de $30,000.

Les deux autres coopératives sont la "Workers' Coop" et la "Consumers' Coop". Cette dernière, fondée par les Finlandais, a cinq magasins et fait un chiffre d'affaires de plus d'un demi-million par année. Quel beau stimulant pour les nôtres!

Pendant les 8 premiers mois de 1942 il s'est classé au Canada 3,939,997 porcs abattus, en augmentation de 287,410 sur les huit mois correspondants de 1941.

NOUVELLES-ECLAIR

Le Capitaine Maurice Lacourcière, fils de Madame et de M. l'avocat J.-E. Lacourcière, de Sudbury, est arrivé outre-mer.

• •

Le Lieutenant Roland Pigeon récemment gradué de Brockville passa quelques jours à Sudbury la semaine dernière.

• •

Le Lieutenant Réal Girard est retourné au camp Borden après avoir passé quelques jours chez ses parents demeurant à 135 rue Notre-Dame.

• •

M. J.-E.Lacourcière, de Timmins, qui figure parmi nos meilleurs avocats canadiens-français du nord Ontario, a déplacé son étude de Timmins à 10 rue Elm, est Sudbury, étant donné le départ d'une partie considérable de la population de Timmins. M. Lacourcière est heureux d'offrir ses services à ses concitoyens de Timmins, déménagés ici, de même qu'à toute la population de Sudbury.

Le transfert des mineurs Le 26 octobre

Timmins (D.N.C.)—On apprenait récemment que des 500 mineurs transportés à Sudbury, une centaine étaient revenus. Cette information parvenait de M. Robert Hall du Bureau du Service Sélectif de Sudbury. M. Charron du Bureau local, doute de cette assertion. Il dit que, à ce qu'il sait seulement 10 mineurs de Timmins sont revenus de Sudbury.

Ce que nous doit l'Angleterre

Que l'on nous en sache gré, au lieu de nous mépriser

Au moment même où la presse du pays nous apportait les échos de l'explosion bête de fanatisme qui s'est produit à Toronto lorsqu'on y a constaté l'apparition de quelques réclames à texte français dans les tramways de cette citadelle de l'impérialisme, le public prenait connaissance de l'allocution prononcée par M. King à l'occasion du troisième anniversaire de notre pays.

"Nous avons été la première nation à renforcer la Grande-Bretagne lorsqu'elle se dressait seule entre l'Amérique du Nord et les nazis. Tandis que presque tout le reste du monde s'attendait à voir le Grande-Bretagne partager le sort de la France, le Canada lui a envoyé tout ce qu'il possédait tout ce qui pouvait avoir une valeur militaire, pour l'aider à se défendre contre l'invasion".

Cette contribution a été le fait de tous les citoyens de ce pays, et il est établi depuis longtemps que bien que nous n'avions pas les mêmes raisons sentimentales que nos compatriotes de langue anglaise, nous avons fait pour venir en aide à l'Angleterre autant, sinon plus, toute proportion gardée que n'importe quel autre groupe.

Si ces messieurs de Toronto dont le coeur est censé être à Londres, avaient daigné user d'un peu plus de jugement que de fanatisme, ils se seraient dit que tout anglais que l'on soit, on a tout à gagner et rien à perdre à se dispenser d'insulter ceux qui collaborent à l'oeuvre de la défense commune.

D'autant plus que nous pouvons dire sans vantardise que l'Angleterre nous doit une fière chandelle. Le moins que ceux qui se prétendent ses plus loyaux fils puissent faire est de réprimer leur hargne et leurs ridicules manifestations racïques.

Les précisions données par notre premier ministre au sujet de l'aide que nous avons apportée à la Grande-Bretagne sont intéressantes:

"On a dépêché des contre-torpilleurs canadiens dans les eaux britanniques, tandis que les côtes du pays demeuraient dangereusement exposées. Des escadrilles dont on avait besoin ici furent également dirigées outre-mer et certains types d'appareils, nécessaires à l'entraînement du Canada, firent demi-tour au milieu de l'Atlantique pour retourner en Grande-Bretagne. "Durant une année entière de juin 1940 à juin 1941, le Canada, après la Grande-Bretagne, était la plus puissante nation en guerre contre l'Allemagne nazie"

Un demi-million de volontaires

"Aujourd'hui, a continué M King, un demi-million de volontaires sont en service actif dans l'armée, la marine et l'aviation Pour atteindre ce nombre, toute proportion gardée quant à la population, les Etats-Unis devraient avoir en service actif six millions d'hommes.

Sur le front économique comme dans le domaine militaire, le Canada en cette guerre a aussi pris la tête des nations du Nouveau-Monde. Nous avons battu la marche dans la transformation de notre économie de paix en économie de guerre".

M. King a rappelé à ses auditeurs la déclaration du premier ministre britannique, Winston Churchill, en septembre 1941, où ce dernier reconnaissait que sans l'effort de guerre du Canada, les Anglais n'auraient pu résister "Ce n'est pas exgéaré", a commenté M. King.

Nous avons notre très large part de mérite en tout cela et dans de telles circonstances, et n'aurions-nous aucun droit en ce pays, ce serait agir intelligemment que de nous en savoir gré.

J.-E. LACOURSIERE
AVOCAT
a transporté son étude de Timmins à
10 rue Elm, est
(Immeuble Laberge)
Sudbury Tél. 8-8221

Une généralé visite une usine de guerre

Les brasiers ardents des hauts-fourneaux, les jets incandescents de métal en fusion, toute l'activité incessante de l'une des plus grandes fonderies d'acier du Canada intrigua vivement le major-général Jean Knox, directrice et contrôleur-général des Services Territoriaux Auxiliaires, lors de sa récente visite à l'usine de Ford-Canada, à Windsor. Très intéressée par les méthodes de production employées par Ford, le général Knox écoute attentivement les explications que lui donne M. Peter Blackwood, surintendant de la fonderie, sur la construction des véhicules de guerre.

Théâtre **CAPITOL** Sudbury

JEUDI - VENDREDI - SAMEDI
Honty Wolley - Roddy McDowell
DANS
"THE PIED PIPER"

Macaroni et Spaghetti	4 lbs	19¢
Lait Evaporé "Silverwood"	boîte 16 onces	10¢
Tomates "Blue Mountain"	boîte 15 onces	10¢
Savon de Toilette "Jergen's"	4 mor.	17¢
Fèves	3 lbs	19¢
Sac à magasiner		3¢
Eau de Javelle	3 bout.	25¢
Shredded Wheat	2 pqts	23¢
Soupe aux tomates "Campbell's"	2 boites	19¢
OXYDOL	gros paquet	24¢
Papier "Sani White"	4 pour	25¢
Sel "Windsor"	2 pqts de ¼ lb	13¢
Poudre à Pâte "Magic"	lb	28¢
Café Nabob	lb	49¢

VIANDES DE CHOIX EN VENTE TOUS LES JOURS A DES PRIX MODERES

VENEZ VOIR NOS ETALAGES DE FRUITS ET LEGUMES. QUALITES DE CHOIX

EPICERIE CARLOAD
En force jusqu'au 24 octobre inclusivement

46 rue Elm .. 5-8659
306 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
MAGASINS A VOTRE DISPOSITION
Quality Meat & Grocery 5-6623
59 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario